

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT  
À L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

## SOMMAIRE

Les chevreuils et la biche : PAUL ADAM.  
La Vie de Paris : Diptyque russe : RAOUL BRÉVANNES.  
En l'honneur de Lannes : LOUIS CHEVREUSE.  
Eugène Guin : ÉMILE BERR.  
Deux ambassadeurs.  
L'ambassade marocaine à Compiegne : G. D.  
Autour de Panama : Une polémique entre chef d'Etat et citoyen : ÉMILE BERR.  
La S. P. A. : 2,208 lauréats : UN SPECTATEUR.  
Les retraites ouvrières : Le personnel des chemins de fer : G. D.  
L'Alliance franco-anglaise : MAURICE LEDEBT.  
Le record du drageable : 1,200 kilomètres en 37 heures : CH. BOSSYER.  
La grève des inscrits maritimes : Saint-Nazaire abandonné : A. MARSEILLE : THOMAS.  
Les Théâtres : Théâtre national de l'Opéra-Comique : « La Flûte enchantée » : GABRIEL FAURE.  
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

Les Chevreuils  
et la Biche

Lorsqu'il fit, naguère, hisser le pavillon germanique sur le phare de Tanger, afin de se prétendre le possesseur définitif des docks et quais construits par son entremise, mais encore impayés par le trésor de Fez, Reuschhausen, l'entrepreneur allemand, justifiait, en apparence, toutes les diatribes vulgaires contre le « civilisateur » européen des races africaines ou asiatiques. L'aide généreuse offerte à la production et au commerce marocains se muait en la conquête du meilleur port.

On put croire, en effet, que le gaillard avait eu la prévision scélérate de ce résultat. Et les causeurs spirituels d'invoquer aussitôt cet exemple neuf pour défendre, contre l'incursion des explorateurs, la quiétude, la félicité parfaite du féodal musulman que ses rivaux attaquent, pillent et décapitent à l'envi, comme celles du nègre que tous les Rabbahs et tous les Samorys dépouillent, tuent ou vendent, si nos troupes ne maintiennent les appétits de ces féroces.

En dépit d'une telle évidence, le sceptique et l'anarchiste s'exaltent sur la vie sauvage. Ils décrivent l'heureux indigène des tropiques n'ayant qu'à tendre la main pour cueillir son déjeuner de fruits ; qu'à se baigner pour exhaler du soi son dîner de salades, qu'à croquer des branches et accumuler de la terre pour édifier, en se jouant, la maison modèle où l'on aime, dort et rit sans qu'une autorité tracassière oblige à de rudes travaux par la nécessité de satisfaire le percepteur, de se vêtir à grands frais, d'acquiescer le sol nourricier de la progéniture. Voltaire commençait.

On oublie trop les femmes qui démentent ces peuplades, lorsqu'un ouragan enlève les fleurs des arbres fruitiers, ou lorsque le soleil brûle les herbes costibiles. L'absence de routes empêche les tribus de se porter secours. L'ignorance des moyens interdit aux malheureux de trouver un substitut de l'alimentation habituelle. Tous les pays ne sont pas giboyeux, ni toutes les rivières poissonneuses. Il s'en faut. La mortalité, d'ailleurs, se multiplie chez les nations un peu moins civilisées que nous. Au delà de la Méditerranée, la seule erreur de faire manger des tomates acides aux enfants mal soignés les exterminer. Loin de piller, les races de mœurs primitives se raréfient, abandonnées à elles-mêmes, comme elles le furent en Afrique centrale jusque vers la fin du siècle dernier. Les guerres intestines, les disettes, les épidémies, toutes les douleurs tragiques consécutives à ces phénomènes sociaux avaient laissé peu de monde sur un continent qui devrait, selon la théorie des simplistes, porter la population la plus dense. Une certaine aise générale, en effet, détermine l'accroissement des êtres, si trop de richesse ou trop de misère le restreignent.

Ce ne sont pas seulement les calamités adventives qui nuisent au bonheur des populations naïves, c'est aussi le perpétuel sentiment de la peur. Dans une patrie comme le Maroc, où luttent quatre prétendants à la fois, où les provinces, les villages, les douars prennent parti, bataillent, se razzient les uns les autres, certes la quiétude ne doit pas être le propre des existences, non plus que la certitude ferme de consommer ce qu'on a semé. A plus forte raison ce sens du précaire afflige-t-il les vies des nègres. En son livre très curieux, le commandant Lefant raconte avoir, au centre de l'Afrique, visité maintes peuplades qui, privées de sel, et pour cela, malades, s'arment des heures où elles souffrent de « la mauvaise bouche », comme elles disent. Alors elles surprennent, massacrées les tribus voisines, et les mangent. La chair humaine contient le chlorure de sodium, là-bas, trop rare dans les mets quotidiens. Cela se passe même dans les vallées de la Penné et de la Sangha, éden merveilleux. On imagine en quelles affres vivent de pauvres gens, qui ne savent jamais si la population limitrophe a la mauvaise bouche ou non, et si l'autre combattra tout à l'heure pour conserver, avec sa vie, sa saumure intime. Quoique gênés par notre présence colonisatrice, nos sujets d'Algérie échappent cependant aux incursions des Samorys esclavagistes, aux razzias des Roguils divers, au cannibalisme de noirs trop désolés.

L'insécurité perpétuelle torture l'homme et l'animal sauvages. Dans le parc ancien que j'ai la chance d'habiter, quelques chevreuils subsistent en liberté. Personne jamais ne les chasse. Soigneusement gardés, serviteurs, jardiniers, bûcherons évitent d'effaroucher les gracieuses bêtes. Leur unique destin est d'apparaître, belles, au bord de la pièce d'eau, et d'agrémenter, en débouchant à l'improviste, d'assez nobles perspectives tracées autrefois, dans le hallier, par un horticulteur qui instruisait, sans doute, l'exemple de Lenoir. Malgré toutes les précautions que l'on prend, ces animaux vivent dans une terreur constante. Ils brouillent, le cœur battant. Sans cesse ils redressent la tête, examinent l'aspect de l'ambiance, dirigent leurs oreilles vers tous les points. Le moindre bruit les effare. Ils se regardent, se consultent de l'œil, se communiquent leur soupçon, et aussitôt, bondissent, détalent. Rien ne justifie, la plupart du temps, ce brusque effroi. Personne n'a surgi, même à distance, dans le parc uniquement peuplé d'ombres sous la futaie, de lumières sur les pelouses.

L'état de nature, pourtant, semble réalisé, en son meilleur avatar, pour ces chevreuils. Nil carnassier ne rôde aux environs. Le couvert leur offre mille abris profonds et sûrs. Si la rigueur de la saison parfois diminue la pitance coutumière, une main providentielle sème, dès l'aube, sur les pistes, des betteraves à ronger, du foin sec à mâcher. C'est un idéal de vie simple et frugale, exemple de famine, de menaces, ou de domination. Robustes de la croupe, et le jarret sec, les chevreuils affinent, par des sauts prodigieux, la santé de leurs muscles, et par leur vigilance émue, l'excellence de leur ouïe, de leur vue. Néanmoins la peur gêne ces libres enfants de la forêt. On voit leur harde franchir au galop les prés, comme si la meute hargneuse, déjà, mordait leurs croupes. L'anxiété du venant qui tourne leurs jolies têtes vers le péril illusoire semble incontestable. Toute leur vie fuit, épouvantée. Probablement ils gardent au cœur l'atavisme de la frayeur ressentie, des siècles et des siècles, par les ancêtres que chassèrent les loups, les chiens, les hommes. Eux aussi redoutent la mauvaise bouche du voisin.

Au temps printanier de l'amour, les brocards ajoutent à leurs angoisses les tourments de la jalousie. Les rivaux se surveillent. Ils ne se quittent point. On les entend barrir comme des monstres d'Apocalypse dans le fond des taillis. A coups de tête ils luttent. Ils se chargent, se blessent, et hurlent. Si maître est alors le défilé de leur haine qu'il se poursuive ils oublient leurs franges ordinaires, et passent le long de nous, à dix pas de la dame qui lit sur le perron, du jardinier qui radosse.

Voilà donc le bûton du bonheur que les simplistes attribuent à l'existence primitive. La peur et la haine ravagent les âmes à l'état de nature. Ces deux brocards souffrent comme Antony. Ils connaissent les supplices de la passion domestique. Les gardes assurent même que si l'on ne sacrifie l'un des rivaux, ils se blesseront, s'abîmeront, et mourront tous deux ; sans compter que les femelles, causes de ce duel indéfini, dépérissent, molestées.

Qui : c'est une naïveté de croire que la civilisation apporte seulement des vices et des douleurs à la quiétude bienheureuse d'un Marocain, d'un Congolais, d'un chevreuil. Cette pauvre vieille civilisation que les snobs injurient, que les philosophes de salon accusent comme un présent néfaste de M. Homais et des Frères Trois Points, en la brimant sous le nom désormais ridicule de « Progrès », cette pauvre vieille civilisation a, tout de même, débarrassé le barbare de la terreur, de la famine et de la rage constantes.

Plus humain, certes, que ses pères, plus sociologue aussi, l'Européen du vingtième siècle, s'il pousse au milieu des races noires ou brunes, s'il tire un avantage évident de leur commerce, importe en échange, peu à peu, l'ordre, l'harmonie, la paix relative, une facilité meilleure de conquérir cette aise que déjà souhaitaient les bergers du Maroc en préparant, pour la vente, les loisons et les cuirs de leurs troupeaux, comme les noirs de la Penné en semant et en récoltant le mil.

L'explorateur du Centre africain, le commandant Lefant, relate que les tribus hétérogènes groupées au sud du Tchad, dans le massif du Yade, et autour, les races à manioc et les races à mil, durent inventer une véritable culture internationale capable de réunir leurs élites. C'est le *labi*, sorte d'initiation que subissent les fils des chefs, des guerriers, des chasseurs notables. Pendant plusieurs années ces jeunes gens sont éduqués rudement à la manière des Spartiates, dans la brousse. Ils y apprennent une langue spéciale qui leur permettra de s'entendre, malgré la diversité des dialectes, avec tous les personnages éminents des peuplades installées dans la région.

Ainsi les gens de la Renaissance pratiquèrent le latin pour correspondre entre savants et lettrés de tous pays. Ces labis passent des examens, comme nos bacheliers. Au milieu du pays le mieux fait pour séduire la paresse des hommes, et les engager au contentement de peu, toute une aristocratie s'efforce de changer les mœurs avec la mentalité, de produire une civilisation supérieure. Tant paraît insuffisante et précaire la félicité du commun.

Par ailleurs, il en est de même dans le parc. Aux chevreuils une biche récemment fut jointe, que d'abord on apprivoisa. Rien ne la tenta de la liberté sauvage. Dès le matin cette fille des bois accourt aux barrières qu'ouvrent les bûcherons. Elle les suit dans la coupe, se couche près d'eux. Inutilement on la chasse. Elle revient. Au soir, les bûcherons partis, elle s'avance vers la maison, escalade les marches du perron, et lèche les vitres de la porte-entrain afin qu'on l'invite à pénétrer. On bien la biche se rend près des lavandières. Espiègle, elle s'amuse à leur dérober quelques pièces

de lingerie. Cela seul l'intéresse que la civilisation agite : le jeu de la cognée frappant l'arbre, celui du battoir écrasant la lessive, celui des mains qui préparent le thé à l'air. Pouvant choisir entre la sauvagerie des chevreuils et les arts des hommes, cette biche n'hésite pas. Même elle se rit des chiens, les houspille, et se divertit. Dans les pots des balustrades, elle préfère grignoter les jeunes pousses des géraniums, et, sur la haie raideusement taillée, celles des lilas. C'est déjà le goût d'un festin ordonné, convenablement servi. Les branchettes du taillis attirent moins la gourmande. Toute personne nouvellement advenue l'intrigue. De loin, puis de près, la biche fait connaissance.

On sait que le nègre américain ramené en Afrique afin de civiliser ses frères d'origine dédaigne ces rustres, et, au bout d'un temps bref, exige le retour dans le pays yankee, malgré l'asservissement au travail obligatoire et intense seul capable de nourrir, là-bas, son homme. L'insécurité, la misère des saisons à l'état de nature dégoûtent vite la descendance des Congolais qui prit coutume, en deux siècles, de se remplir l'estomac dans les bars, sous l'égide sûre du policeman, puis de rouler en un lit de boarding-house. Comme la biche du parc, le nègre préfère la civilisation, ses besognes et ses traces, à la sauvagerie, à ses inerties, et à ses dangers.

Non ! L'Allemand qui, naguère, hissa le pavillon impérial dans le port de Tanger, son œuvre, en symbolisant, avec toute la brutalité germanique, l'emprise de l'Europe sur le domaine des races indolentes, n'a point justifié, pour cela, les ironies vulgaires contre le « civilisateur ». Quels que soient les facons et même les excès de certains subalternes exercés par le climat, tout ce que fondront leurs pareils latins, anglais ou teutons en cette terre de lûles et de pilleries, améliorera la vie générale, à la fin de compte.

En dépit de Voltaire et de M. Jaures, la biche espiègle doit avoir raison contre les chevreuils épouvantés.

Paul Adam.

## LA VIE DE PARIS

## Diptyque russe

« Sur l'une des tablettes j'inscrirai le nom de celle qui chante, sur l'autre le nom de celle qui danse, car elles ont toutes deux le jeu du monde et mes yeux ».

La Lipkowska !

« Une lame petite russe », a dit Koptaïev, son biographe, la compare à l'Assia de Tourgueniev. — Toute jeune ; les cheveux ondes encadrant le visage de blondeur, la bouche, petite, sourit, et les yeux, d'un bleu pâle, sont toute mélancolie.

Elle est née tout là-bas, dans le Sud, en Bessarabie, sur les bords du Danestier ; personne autour d'elle, ni parents, ni amis, ne s'intéressait à l'art, et si elle fut quelque peu un prodige, la nature fut du moins son seul maître. La fillette, au regard perdu, vivait en pensée loin des siens ; elle chantait de ces petits mots tendres qu'inventent les enfants ; et elle les chantait à la rivière, au steppé désolé, à la nuit. La future Sniegourotchka, la fée des neiges, qui aime plus que tout le givre et le soleil, les fleurs éclatantes et la mélancolie des branches dépouillées, était née. La chaleur pénétrante du Midi avait doré son teint et sa voix...

Elle s'en fut ensuite, déjà grande — elle avait dix ans — au couvent de Kamenietz-Podolsk, et elle chanta encore : à l'église lorsqu'elle entonnait de sa voix claire, fraîche et délicieusement timbrée le *Gospodi pomiluy*, ou accourait en foule pour entendre le « rossignol ». Quatre ans plus tard, elle commençait à se faire entendre dans des concerts, et sa renommée gagna Pétersbourg.

Dès lors la Lipkowska n'eut pas à conquérir le public, qui spontanément vint à elle et en fit son idole. Elle fut Jilichka, Gilda, Lakmé avec Chaliapine dans Nilakantha, où se décida son triomphe ; Micaela, Traviata, Sniegourotchka, Marpha (dans la *Fiancée du Tsar*), Rosine du *Barbier* et surtout la *Ludmilla de Russlan* qu'elle va chanter demain, où elle est adorable et qui fut merveilleusement valoir sa voix légère, de timbre exquis, et son jeu tout de grâce et de subtilité.

Son art est la poésie même ; elle en rapporte modestement tout le mérite aux Dumki, petites Russiennes d'une mélancolie si profonde et qui lui ont donné, dit-elle, le meilleur de son expression musicale.

Il fallait qu'elle possédât un sentiment intense de la musique pour qu'elle put réaliser le tour de force de chanter — avec quelle émotion délicate — le personnage d'Olga dans la *Psokoviana*, qui n'est pas de son emploi.

Toute la Russie palpita dans cette petite âme exquise : toute sa poésie mystérieuse, son mysticisme, sa grâce désolée et fière. Il faut l'entendre conter, avec une simplicité touchante, ses songes et ses joies de petite enfant.

« Je rêvais de saints et d'anges et je voyais toujours les couples dorés de l'église de Kamenietz. A Noël, nous chantions comme les enfants naïfs du peuple dans le Midi » et se tournant vers un Pétersbourgeois, elle ajoute, décidée : « Vous ne comprenez pas cela, vous autres, les gens du Nord... » Nous fêtons la Noël en promenant un petit Christ de bois, nous lui faisons la confidence de nos misères d'enfants et nous lui offrons des friandises ; à Paques, nous admirons notre rivière qui grondait, les ruisseaux du printemps, et les couples amoureux qui passaient enlacés sur le pont... »

La Ludmilla de Pouchkine et de Glinka n'a pas plus de grâce, de sincérité ni de poésie que la Lipkowska.

« Sur la seconde tablette, j'inscrirai le nom de celle qui danse... »

La Pavlova !

Celle-ci est une gloire. Elle est brune, grande, élancée ; sa taille flexible se ploie

comme nulle autre ; le feu sacré l'anime ; le travail et la sûreté de sa technique ne constituent pas pour elle la fin de l'art ; lorsqu'elle est « inspirée », sa danse est une manière de chef-d'œuvre.

La légèreté est le moindre de ses dons ; elle a de « l'élévation », du « ballon », dans de métier, mais elle a plus que cela. Elle unit les qualités les plus diverses, et dont une seule eût suffi à établir une célébrité : elle a « l'abandon voluptueux » que Théophile Gautier vantait chez Taglioni ; elle unit la « pétulance hardie » de Fanny Essler à la légèreté de la Grisi. Dans *Raymonda* et les *4 Saisons* de Glazounow, dans le *Gréti*, dans *Giselle*, son triomphe, dans le *Corsaire* de Minkus, *Esmeralda*, dans la *Bayadère*, dans *Paquita* de Deldevez, dans la *Fille du Pharaon* de Minkus, elle a fait admirer la noblesse ou la fougue de sa danse, la noblesse de ses attitudes, son port de bras exceptionnel, son élégance native. Elle ne copie aucun pas traditionnel : elle invente, elle crée le pas dont la composition lui est donnée.

Enfin, elle est une « mime » de rare qualité ; son jeu a un très grand style et comporte les éléments d'une véritable tragédie. Elle excelle à évoquer les époques disparues ; lorsqu'elle apparaît dans les *Syphides*, tout, dans son être, dans sa danse, dans son jeu ramène le souvenir de celle qui fut « la sylphide » de l'Opéra : de Marie Taglioni.

Un critique russe, après une représentation du *Corsaire*, disait : « Byron a dû rêver d'une telle Grecque lorsqu'il écrivit son œuvre ! »

Un autre, qui revenait d'Orient, s'écriait : « C'est ainsi que dansent les bayadères et les odalisques. »

Mais c'est encore le Balletoman qui a trouvé le plus juste et le plus gracieux compliment qu'on put adresser à la célèbre artiste : un balletoman des galeries supérieures, du « Paradis », qui, sortant un soir du théâtre Marie, lui adressa ce quatrain :

Chacun dit que le ballet décline.

Avez-vous oublié que la Pavlova danse encore ?

Ce n'est que lorsqu'elle n'est pas sur la scène

Que le ballet n'existe plus.

Raoul Brévannes.

## Échos

## La Température

Hier, à Paris, très belle journée ; vent très faible, très du sol, ciel admirable et soleil très chaud, beaucoup trop chaud, dirait-on peut-être. Il est vrai que la température s'est fortement relevée depuis vingt-quatre heures. Hier, dans la matinée, le thermomètre marquait 16° au-dessus de zéro ; il a atteint 25° vers trois heures de l'après-midi et restait à 26° dans la soirée : c'est tout à fait du bel été. La pression barométrique est en baisse : elle accusait à midi 763<sup>mm</sup>, et l'air de fortes pressions qui s'étendait la veille sur tout le continent s'est étendu vers l'est. Une nouvelle dépression s'avance au large de l'Irlande.

Des pluies sont tombées sur le nord-ouest et le sud de l'Europe. En France, le temps a été beau généralement.

La température a aussi monté sur toutes nos autres régions. On notait 12° à Nancy, 18° à Bordeaux et à Toulouse, 7° au pic du Midi, 9° au puy de Dôme. Une vague de chaleur a passé sur l'Egypte. Hier il y a eu « 41° » au Caire.

En France, le temps va rester chaud, quelques pluies sont probables dans le Nord-Ouest.

(La température du 31 mai 1908 était : Paris : 12° au-dessus de zéro le matin et 26° l'après-midi ; baromètre : 761<sup>mm</sup> ; temps brumeux.)

## Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Enghien. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de l'Allier : Choisy le Roi ; Ulster.

Prix du Morvan : Druidesse ; Liban.

Prix de la Marguerite : Roi du Monde ; Samsam.

Prix du Nivernais : Jolly Peach ; Homoselle.

Steeple-Chase annuel d'Enghien : Antinoüs ; Saint-Léonard.

Prix de Cher : Lady Douglas ; Lord Kil-dare.

## A Travers Paris

La mort de M. Guin, que nous annonçons d'autre part, réduit à quatre le nombre de nos sénateurs inamovibles. Ce sont MM. Magnin, de Maréville, Cazot et Béranger. Ils sont tous quatre fort âgés, mais très vaillants, pleins d'activité, et ils continuent de jouer un rôle important dans la haute assemblée dont ils sont l'honneur.

Sous ce titre, *Ombres et Clartés*, et sous le pseudonyme de Maurice de Boissy, une femme de grand talent vient de publier un délicieux recueil de vers. Délaçons-en, pour nos lecteurs, ce joli sonnet :

## L'ANCÊTRE

Pourquoi s'enlève-t-il, au fond de mon âme, Les retrains obscurs du grand rince-pied ? Partout j'ai retrouvé la voix que l'on acclame, Partout où j'ai marché, l'écho m'a répondu. Partout la poésie, où l'idéal s'enflamme, Comme un divin rayon au cœur n'est parvenu, Alors j'ai dit : « C'est toi, le passé, que j'ai cherché vainement le poète inconnu, Le poète vibrant, le familier ancré, Le poète qui jadis me ressemblait peut-être, Qui m'a légué le rythme et qui portait mon nom. Dans le passé lointain dont l'image s'élève, Je t'ai cherché longtemps, poète au grand renom, Sans jamais le trouver ailleurs que dans mon rêve. »

On voudrait citer bien d'autres poèmes de ce recueil de pensée délicate, d'expression fine et de rythme habile.

Ce sera, par excellence, le monument d'un précurseur que celui de Constantin Guys, qui doit être inauguré le 12 juin prochain au cimetière de Pantin.

Alors que nos prédécesseurs du second Empire n'avaient pas, pour les renseignements, les instantanés et les cinégrammes, qui nous font voir, à profusion, les événements et les célébrités, Guys, croqueur infatigable des guerres,

des courses et de la vie parisienne, multipliait les dessins alertes, vivants, et délicieusement inexactes (mais d'une vérité supérieure de silhouettes et d'atmosphères), dans les journaux illustrés, français et britanniques.

Baudelaire admirait ce « peintre de la vie moderne ». Les collectionneurs à présent l'apprécieraient également, car ses dessins se vendent assez cher.

C'est à un de ses élèves, le sculpteur Godebski, que l'on devra le modeste et aimable monument de ce « précurseur » — qui ne laisse point d'héritiers.

## GRÈVE GÉNÉRALE

La C. G. T., depuis longtemps. Nous promettrait tonnerre et foudre ; Elle tenait sèche sa poudre, Et prêts à tout ses militants.

Or elle a constaté, confuse, Que lorsqu'il s'agit du franc jeu, Ses militants militent peu. Que sa poudre est humide et fusc !

Pourtant, hier, j'eus tout à fait, A peine sorti dans la rue, La sensation incongrue Que la C. G. T. triomphait !

Au long des trottoirs désertiques Peuplés de rares camelots, Tous les magasins étaient clos, Et closés toutes les boutiques.

On pouvait traverser sans peur Les camions et les élancés ; Les autos s'arrêtaient défilées : Plus le moindre cheval-vapeur !

La ville semblait morte, immense Et vide ! — A quel point qui passait, Le demandai : « Sans doute, c'est Le Grand Chénage qui commence ? »

Mais cet homme me répondit : « Vous avez donc perdu la tête ? On est aux champs ! C'est jours de fête, La Pentecôte et son lundi ! »

Louis Marsolleau.

Tout Paris, fou de pastorale. Quelle des fleurs sous le ciel bleu. C'est le bon soleil du bon Dieu Qui fait la grève générale !

De tous les bijoux, ce sont certainement les perles qui ont toujours eu le plus de succès auprès des femmes ; celles-ci savent bien, en effet, que rien mieux qu'un collier de perles ne peut mettre en valeur la blancheur d'un teint de lis ou la grâce d'une délicate physionomie. D'ailleurs Méphisto lui-même ne reconnaissait-il pas l'irrésistible attrait d'un pareil cadeau, puisqu'il plaçait précisément un collier de perles dans un coffret sur le passage de Marguerite ?

Malheureusement, les perles véritables sont rares et par suite fort chères, et c'est pourquoi la possession d'un de ces merveilleux colliers qui soulèvent, dans une soirée, l'admiration générale ne pouvait être jusqu'ici que l'appanage de quelques rares privilégiés de la fortune.

Il convient donc de savoir qu'à la maison Tecla, rue de la Paix, il est maintenant possible de se procurer, à un prix abordable, des perles scientifiques, d'un orien parfaitement pur et d'une dureté aussi grande que celle des perles véritables.

D'ailleurs, les perles Tecla ne sont montées qu'avec de vrais diamants, et comme d'autre part elles sont toujours sortées sur des bijoux originaux, dessinés et établis spécialement, avec un goût parfait, par les meilleurs artistes joailliers, il n'est pas étonnant que la Société Tecla compte parmi sa clientèle les mondaines les plus élégantes et toutes les femmes qui savent à la fois suivre la mode et en apprécier les créations les plus délicates.

Aujourd'hui, à l'hôtel Drouot, salle 6, s'ouvre l'exposition particulière des tableaux, aquarelles, pastels, dessins composant la collection du grand Coquilain. Il y a là de très belles œuvres de Baerlsson, Bonvin, Caran d'Ache, J. C. Cazin, Marie Cazin, Caro-Delvalle, Dagmar-Bouvet, Delaunay, Fortuny, Jacquinet, Leloir, Lembach, Le Sidaner, Muer, Robert-Fleury, Ph. Rousseau, Renouard, Royer, Sem, etc. La vente aura lieu jeudi prochain, sous la direction de M<sup>re</sup> Laur-Dubreuil, assistée de MM. Bernheim Jeune, experts près la Cour d'appel. Demain, l'exposition sera publique.

Miss Sabel fait ce soir, au théâtre Marigny, ses débuts et déjà toute la colonie américaine a retenu force loges et fauteuils pour aujourd'hui et les soirs qui vont suivre.

C'est que miss Sabel est excessivement populaire aux Etats-Unis. Les Américains — difficiles à étonner cependant — sont fous de miss Sabel. Ils apprécient au plus haut point l'originalité de ses chants, de ses danses et l'excentricité sans cesse renouvelée de ses jeux de scène.

Miss Sabel, à Paris, aura un gros succès.

## Nouvelles à la Main

— Souhaité par les uns, repoussé par les autres, le statut des fonctionnaires pourrait bien n'être jamais voté.

— Et rester le statut... quo.

— En ce moment à lieu le congrès du parti socialiste indépendant.

— De quoi s'occupe-t-il ?

— Peut-être de concilier ces deux mots inconciliables qui forment son nom : socialiste et indépendant...

— Tiens, vous avez changé votre écriture ?

— Non, mais la lettre que vous tenez claque à destination de Londres, j'ai trouvé plus piquant de l'écrire en anglais.

Le Masque de Fer

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.45 — 102.47 — 102.49

## ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15	30	60
Départements.....	18	37	75
Union postale.....	21	50	98

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## Fantaisies parisiennes

## A L'EAU ! A L'EAU !

Et le Danton ? Est-ce qu'il a décidément la quille nickelée ? On lance de toutes parts des fausses nouvelles, des jets d'encre, des flots de paroles et des mandats de perquisitions ; il n'y a que lui qu'on ne lance point.

Ce n'est pas faute d'activité de la part du ministre de la marine ; l'infatigable M. Alfred Picard téléphone nuit et jour à Brest, mais il a beau crier : « A l'eau ! à l'eau ! », le Danton ne veut rien savoir.

On se perd en conjectures sur les motifs de cette attitude. Est-ce que ce cuirassé « dernier bateau » juge indigne d'aller à la mer avant le Grand Prix, comme le prétendent les gens du monde, ou qu'il a pris au sérieux l'exclamation d'un photographe s'écriant : « Ne bougez plus ! » au moment où l'on donnait le départ ? Ou bien est-ce, comme l'insinuent les marins, une simple question de formalités ? Se serait-on aperçu, au moment suprême, qu'il lui restait encore des écritures à passer pour avoir le droit de quitter cet arsenal de papasseries qu'est un atelier de la marine, — les convenances ne permettant pas à un bâtiment qui a eu l'honneur d'être construit par l'Etat de faire son entrée dans le monde sans plus d'embaras qu'un vulgaire produit de l'industrie privée. Ce serait donc sa grandeur qui le retiendrait au rivage, — entendons sa grandeur morale, car ses dimensions matérielles sont, croyons-nous, identiques à celles du *Diderot*, du *Condorcet* et du *Voltaire*, qui ne se sont pas tant fait prier pour dévaler sur les chantiers



à l'apogée de sa fortune, qui est aussi l'apogée de la fortune impériale.

Très humble d'origine, enfant du peuple, il s'élève par son seul mérite; ses qualités s'affirment de jour en jour; il devient, à force d'application, d'intelligence et de bravoure, un des maîtres dans l'art de la guerre.

Mais dans la vieille église de Saint-Etienne du Mont, où sa mémoire va être commémorée, pas un uniforme n'est visible. Seuls, deux petits saint-cyriens, dont le pantalon rouge disparaît derrière une colonne. Quelle chose étrange et navrante ! Comment ! pas un soldat sur la tombe de ce merveilleux soldat !

Je regarde et là-bas, dans le fond de la nef, vers le maître-autel, j'entrevois une tunique chamarrée : c'est un général en tenue, sans doute, le ministre de la guerre, ou le moins son représentant. Mais non, ce n'est pas le ministre; un journaliste présent se hâte de guider nos illusions : c'est un descendant du maréchal, le baron Kirgenor de Planta. Le gouvernement s'est abstenu.

Qui voit-je à l'un des premiers rangs ? deux ambassadeurs de la République, les deux frères, qui, se trouvant pour quelques jours à Paris, se sont rendus simplement et patriotiquement à cette fête patriotique. Leur présence ne fait que souligner ce qu'a de fâcheux l'absence de certains autres.

Il y a aussi toute une phalange de généraux en retraite, quelques hommes de lettres, quelques parlementaires, et puis des humbles, beaucoup d'humibles, de petites gens qu'on est à la fois surpris et charmé de rencontrer ici. Ils sont venus d'un peu partout, certains de très lointains faubourgs. Ils sont de la classe de ceux qu'on trouve, les jours de fête et les dimanches au tombeau de l'Empereur, au musée des Invalides, qui contemplant avec crainte et émotion les souvenirs et les reliques d'une histoire dont ils sentent confusément la grandeur. Ils emplissent les bas côtés de l'église, dont le centre est réservé aux invités.

La messe terminée, quand la famille va descendre dans les caveaux du Panthéon où sont déposées les cendres du héros, c'est en vain que le général Kirgenor s'écrit, sur le pas de la porte : « Seuls doivent entrer les médaillés militaires, les généraux et les parents ! » Plus d'un parmi ces humbles parvient à se faufiler; il pénètre dans la froide crypte; il entre dans l'étroite cellule, s'incline devant le sarcophage, et contemple avec recueillement ces deux médaillons légendaires où dans la demi-obscurité flamboient ces noms de gloire : Arcèle, Saint-Jean d'Acre, Montebello, Marengo,usterlitz, Iéna, Friedland, Essling.

A l'église Saint-Etienne du Mont, point d'ornements. La vieille église était parée seulement de la beauté de ses pierres si finement ouvrees, de l'admirable dentelle de son jubé, de ses vitraux clairs du seizième siècle. A peine avait-on ajouté une tenture pourpre semée de croix d'or, derrière l'autel qui illuminait les églises. Au Panthéon, lui décor, une grille ouverte, un escalier descendant aux caveaux, où des falots, espacés dans l'ombre, jalonnaient la route vers le tombeau du maréchal.

Le service religieux commença à dix heures et demie. M. l'abbé Bonnet, gardien du tombeau de sainte Geneviève, officiant en présence de M. l'abbé Gardey, curé de Sainte-Cloilde, délégué par S. G. l'archevêque de Paris, absent de Paris, et de tout le clergé de la paroisse.

Aux premiers rangs de la nef, le colonel Nilot, représentant le prince Napoléon, puis la famille, représentée par :

Le duc de Montebello, le comte Fernand et le comte Adrien de Montebello, petit-fils du maréchal; le comte Jean de Montebello, le marquis Louis de Montebello, le comte Stanislas de Montebello, MM. Henri et Alfred de Saint-James, le comte Stanislas de Castella, le général Kirgenor de Planta, le comte Bertrand de Mun ;

La comtesse Werlé, petite-fille du maréchal; la comtesse Fernand de Montebello, la marquise Louis de Montebello, la comtesse Stanislas de Castella, Mme Olivier, la comtesse Bertrand de Mun, la comtesse Jean de Montebello, la comtesse de Vallombrosa, marquise de La Roche-Aymon, comte et comtesse de Villereuse, marquis et marquise de Vazelle, M. et Mme Guillemin, Mme Hope Vere, marquis et marquise de Kernier, M. et Mme de Vinciane, comtesse de Nalèche.

La duchesse de Montebello et la marquise de Montebello, souffrantes, n'ont pas pu assister à la cérémonie.

Les autres membres de la famille étaient restés à Lectoure, où l'on célébrait un autre service, sous la présidence du marquis Maurice de Montebello, fils du duc.

Dans l'assistance :

Prince Philippe de Bourbon-Bragance, prince Murat, prince de Wagram, duc de Albuféra, duc de Trévise, marquis d'Albaféra, duc de Bassano, duc de Daru, baron Gourgand, comte Reille, baron V. Reille, comte et comtesse Clary; colonel de Lassuchette, petit-fils du général Marbeau; général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur; MM. Paul et Jules Cambon, ambassadeurs de France; Francis et Xavier Charnes, Paul Déroulède, Albert Vandal, Jules Méline, Jules Roche, comte de Borda, Léon de Montesquieu, Marcel Herbert, Paul et Guy de Cassagnac, Mme Achille Roud, princesse de La Moskowa;

Vice-amiral Gervais, vice-amiral Duperré, vice-amiral et comtesse de Maigret, généraux Duchesne, Penderze, Niox, de France, Dumont, Barry, Zurlinden, Demimuid, Treuille de Beaulieu, de Salagnac-Fénelon, de Monard, Ramstowski, Recamier, Peaucellier, de Vaulgrenat, Gagnon, de Kerlé, Kessler, Tebillet et baronne Rebillet, Mercier et Mme Mercier, Rehora, Lespiau, Pouleau, Grandin, Ronsin, d'Espeulles, Gonard, Avon, Dulac; Comte de La Bédoyère, M. de Mionelle, comte de Girardin, baron Chassériau, marquis de Pange, lieutenant-colonel de Cossé-Brissac, baron de Beauverger, MM. de Nalèche, René Maizeroy, Arthur Meyer, Renard, de Bellefont, Jules Borda, Mattei, Santoni, docteur Doubrowski, Christophe, Tomasi, Geni, M. et Mme de Crèpy, de Morciafferi, Geoffroy, comtesse du Pontavice, major Cruppalles, colonel Montzun, vicomte Comnudet, baronne de Crèpy, Mme Legrand née de Fournès;

Marquis de Galard, comte de Montlaur, Poilpot, marquis d'Aulan, M. et Mme P. de Saint-Pierre, MM. Pietri, Devroy, Guehin, Aignan, M. de Bassano, comtesse de Serravallo, MM. Gortalez-Carrat, Chanoine, colonel de Villes, MM. Camillon, Cereau, lieutenant-colonel et marquis du Paty de Clam, M. de Mirahel, comte et comtesse Jean Chandon, colonel Nilot, MM. Joseph Garros, Parrot, Charles Faure-Biguet, rédacteur en chef du *Petit Caporal*; une déléguée des « étudiants républicains patriotes anticollectivistes » avec son président, M.

Carnoy, M. et Mme du Breuil de Saint-Germain, M. et Mme Roger Hart;

Duc et duchesse Fery d'Escland, marquis Fery d'Escland, MM. Philippaux, Fauvel, Peigaud, J. Duhamel, colonel Rousset, M. Henri M. Contant, comte et comtesse de Villermont, Maurice Lévens, marquis de Pange, Mlle de Marreuil, Mme Le Roy, comte de Borda, M. Vanger, Boulogne, Gaston Desclaux, Fabrice, comte de Bégon, MM. Bonetti, de Meulle, H. Audifred, capitaine Rambour, MM. Poitout, Duplessy, de La Tour, J. de Castelnaud, Hubert, Toussaint, G. Bonnefous, Sauton, Biaggi, baronne de Chantilly, comtesse Elie Schiltz Gortz, MM. Cailloux, Lecoq, Raymond Recondy;

Comte Daru, MM. Grandin de Gerniny, J. Viand, Lacroix, comtesse de Montlaur, MM. Massard, Ivan Bouvier, Denis Roch, colonel Chénouan, Labarre, vicomte de Montlaur, Louis de Sessevalle, Berthet, la famille Delatre;

Baron Clauzel, marquis de Galard, M. et Mme Dallant, M. Alph. Dorin, M. de Saint-Louis, M. de Castelnaud, P. Evenden, supérieur des chapelains de S. M. l'impératrice; MM. Gall, Piquet, Schlössing, Van Huyen, Pollet-Villars, Mlle de La Touche, M. Lucien Pallez, Niessen, comtesse de Massiguac, M. R. de Boanvyn. Pour l'Association des candidats à Saint-Cyr, du lycée Saint-Louis, MM. Jean du Breuil de Saint-Germain, Dydal, E. de Montgenet, de Vaudouin, Deshayes, Richet, baron et baronne H. de Heeckeren, M. R. de Lubersac, M. et Mme Tournoux-Compans, MM. Lefebvre, Gelsin, Husson, Marchal; comtesse de Villeboisnet, M. Pichard, vice-président des Médailles militaires, etc., etc.

Pendant la messe, la maîtrise, sous la direction de M. Dandry, a exécuté *Mors et Vita* de Gounod; *Ecce panis* de Th. Dubois, avec soli par M. Naro, de l'Opéra, et Torrisse; le *Tollite hostias* de Saint-Saëns, des fragments de la Messe de Durand, MM. Dandry et Dantot ont joué l'*Ego sum* à deux voix.

A l'issue du service religieux a eu lieu le défilé dans le chœur même de l'église. Puis la famille, suivie des assistants, s'est rendue au Panthéon, où M. de Fournès, conservateur de l'édifice, attendait les visiteurs qu'il a guidés vers les caveaux.

Le caveau du maréchal Lannes, voisin de ceux de Carnot et de Victor Hugo, avait été décoré de trois trophées de neuf drapeaux, chacun portant des écussons aux noms des victoires de Lannes. Quatre grands lampadaires éclairaient, rangés autour du cercueil, qu'enveloppaient un drapeau tricolore voilé d'un crêpe.

La lut déposée, entre deux couronnes, l'une de perles offerte par le Souvenir français, l'autre de chêne, palme et laurier offerte par la famille, une plaque portant une gerbe de bronze — chêne et laurier — et cette inscription :

An maréchal Lannes, due de Montebello, en mémoire de son mari Louis-Gaston Lannes, marquis de Montebello, ambassadeur de France, la marquise de Montebello, 31 mai 1909.

On traversa ensuite quelques galeries pour aller porter sur la tombe du général Leblond de Saint-Hilaire, le glorieux compagnon d'armes du maréchal mort à ses côtés, inhumé également au Panthéon, une couronne offerte par la famille Lannes de Montebello.

Louis Chevreuse.

## Eugène Goüin

C'est une admirable carrière que celle de l'homme éminent et vénérable qui vient de mourir.

Eugène Goüin allait accomplir dans quelques mois sa quatre-vingt-onzième année. Il était né à Saint-Symphorien, près de Tours, le 18 septembre 1818.

Il était fils du célèbre banquier tourangeau Alexandre-Henri Goüin, qui avait été député sous Louis-Philippe, ministre du commerce en 1840, dans le cabinet Thiers, puis député de l'Empire et sénateur.

Alexandre-Henri Goüin avait, dès 1843, confié la direction de sa banque à son fils; et celui-ci était maire de Tours quand, le 21 décembre 1870, les Prussiens commencèrent le bombardement de la ville. Au péril de sa vie, Eugène Goüin se rendit dans le camp ennemi, et put obtenir la cessation du feu.

Il ne montra pas moins de courage et de sang-froid au cours des douloureux événements qui suivirent; et c'est grâce à lui, grâce aux sympathies et au respect que sa froide et loyale énergie avait, dès la première heure de l'occupation, inspiré aux chefs allemands que la ville de Tours fut préservée des humiliations et des charges ruineuses qui l'avaient d'abord menacée.

Le prince Frédéric-Charles, notamment, avait prétendu frapper Tours d'une contribution de 50 francs par habitant, et rendre le maire de la ville personnellement responsable de la résistance ou du refus qu'on supposait devoir être opposés à cette demande. Eugène Goüin alla pourtant signifier ce refus au général qui commandait les troupes d'occupation.

— Général, lui dit-il, j'ai deux fils au service : l'un est sous les murs de Paris; l'autre se bat dans l'armée de Chanzy, mais, je ne suis plus jeune (il avait alors cinquante-trois ans) et ma vie n'a plus assez de charme pour que j'y tienne beaucoup. Vous pouvez donc me faire fusiller.

Il ajoutait froidement que cette fin serait propre à honorer sa famille, et que, si on préférait le faire prisonnier, il était, de même, tout prêt à marcher.

Devant un tel sang-froid, le général s'inclina. Eugène Goüin demeura libre, et Tours n'eut à subir que les conditions les plus modérées du vainqueur.

En reconnaissance de ces services éminents, Eugène Goüin était élu, en février 1871, député à l'Assemblée nationale, et, au mois d'octobre suivant, promu officier de la Légion d'honneur.

A l'Assemblée nationale, Eugène Goüin appuya la politique de Thiers (qui se trouvait ainsi avoir pour collaborateurs, à trente années de distance, le père et le fils), et prit une part très active au vote des lois de finances qui assurèrent la rapide libération du territoire. L'Assemblée nationale l'en récompensa : en 1873, il était élu sénateur inamovible.

Profondément respecté de tous dans le monde parlementaire, l'ancien maire de Tours ne jouissait pas d'une moindre autorité dans le monde de la haute finance.

Il avait fait partie, en 1872, du premier Conseil d'administration de la Banque de Paris et des Pays-Bas; il en devint le président en 1893.

Et ce n'était pas là pour lui une situa-

tion honorifique : il était, dans ces fonctions difficiles, le conseiller qu'on écoute, le chef auquel on assentit. Et il était, aussi, inlassablement, jusqu'en ces derniers semaines.

L'année dernière il avait la douleur — à quatre-vingt-dix ans ! — de voir mourir l'ainé de ses fils. Le second dirige la banque de Tours. Ses deux filles ont épousé, l'une le baron Raoul Auvray, l'autre le comte Pierre de Montalivet. C'est en allant, au moment des fêtes de Pâques, rejoindre à Biarritz Mlle de Montalivet, que le courageux vieillard sentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Il résista, pourtant; et l'on eut cru que sa robuste constitution l'emporterait; mais quand, le 28 avril dernier, on le vit, pour la première fois, renoncer à présider l'Assemblée générale de la Banque, on comprit qu'il s'agissait vaincu, et que c'était fini.

Il en avait si parfaitement conscience, qu'en ces derniers temps il avait fait appeler à son chevet ses chefs de service, et leur avait fait ses adieux.

M. Eugène Goüin avait été désigné pour représenter le Sénat dans la commission de surveillance de la Caisse d'amortissement, de dépôts et consignations. Il en était le président depuis vingt-trois ans.

Il était, en outre, président de la Société générale des chemins de fer économiques et administrateur de la Banque de l'Indo-Chine.

C'est un homme de haute valeur, et c'est un homme excellent qui s'en va.

Emile Berr.

## Le Monde & la Ville

### SALONS

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme donneront, ce soir, un dîner suivi de réception en l'honneur de S. A. R. la princesse Clémentine de Belgique.

— Dîner demain chez le ministre de Belgique et Mme Le Ghat, en l'honneur de S. A. R. la princesse Clémentine de Belgique et de LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme.

— Dîner des plus élégants, samedi, chez le comte et la comtesse Urbain Chevreau.

Parmi les convives :

Ministre de Belgique et Mme Le Ghat, marquis de Montebello, marquis de Ferench, comte de Boissigny, M. Merghelynek, M. de La Villesbranne, comte de Sarcus, M. du Chayla, comte de Talhouët, MM. Etienne de Martignac, de Pessel, de Saint-Guilhem, etc., etc.

— Matinée musicale, demain, chez la comtesse de La Chapelle-Crosville.

— Dîner, demain, chez la baronne Edmond de Rothschild.

— Matinée de comédie, aujourd'hui, chez la comtesse Henri de Mun.

— Demain, de quatre à sept, matinée chez la comtesse de Viel-Castel.

— Aujourd'hui, soirée musicale chez la comtesse de Chabrilan.

— Très élégant dîner suivi d'un tour de valse chez la baronne de Silvestre, en ses salons de la rue de l'Université.

Parmi les jeunes filles :

Mlle Daru, d'Armaillé, de Robien, de Mas-Latrie, de Cury, de Castellane, de Franqueville, de Bizenot, de Vibraye, de Boisselcomte, de Montaigne, de Crèpy, de Bellissen, d'Antioche, etc., etc.

Parmi les jeunes gens :

Duc de Reggio, M. René de Martimprey, comte Stanislas de Montebello, marquis de Ferench, comte de Boissigny, M. Merghelynek, M. de La Villesbranne, comte de Sarcus, M. du Chayla, comte de Talhouët, MM. Etienne de Martignac, de Pessel, de Saint-Guilhem, etc., etc.

— Samedi dernier, dîner très élégant chez M. et Mme Ferdinand Blumenthal. Parmi les convives :

Prince Karageorgievitch, duc et duchesse de Modène, Mme de La Ferté, baron de La Ferté, l'Amérique à Berlin, comte et comtesse Nostitz, comte et comtesse d'Andigné, M. et Mme de Halpert, Mme Charles Max, Mme Koetzig, le ministre de Perse, prince de Croz, comte de Brion, M. Frédéric Martini, M. Sands, comte de Brion de Périgord.

— Soirée des plus intéressantes, dimanche, chez M. et Mme Georges Hersent.

— Au programme : les chanteurs russes, le quatuor et M. Smirnoff.

Reconnu dans l'assistance :

Duc et duchesse d'Uzès, duc et duchesse d'Elchingen, Mme Henri Schneider, princesse Eugène Riera, Mme Legrand née de Fournès, Mme de Ymbre, comte de Beaumont, comte et comtesse de Moltke, M. et Mme de Mun, marquis de Jaucourt, comte et comtesse de Castella, comte et comtesse de Mart, M. et Mme Georges Menier, M. et Mme Pierre Lebaudy, Mme Paul Lebaudy, marquise de Juigné, comtesse A. de Chevigné, comte et comtesse de La Chapelle-Crosville, Mme Hennessy, marquise de Praxagel, comtesse F. de Praxagel, prince Antoine d'Orléans, Bragance, prince Louis Murat, M. Auguste de Radwan, comte Joseph de Gontaut-Biron, M. Roger Lazerche d'Azy, etc., etc.

— Dimanche, Mme Edmond Porgès a donné un grand dîner.

Parmi les convives :

Prince et princesse Murat, comtesse Robert de Fitz-James, marquis et marquise de La Ganderie, M. et Mme de Nassy, Mme Clauvion, M. et Mme Georges Hartog, M. A. Saint-Hilaire, comte de Girardet, M. Franklin-Singer, M. et Mme Paul Grenaud, MM. de Sévigné, Alexandre Kern.

— De Madrid :

Le ministre de l'Equateur, M. Rendon, a offert un grand dîner, au Nuevo Club, aux ministres d'Etat et de l'Instruction publique et à plusieurs personnalités de haute importance, parmi lesquelles les ministres des Etats-Unis, Suède, Pays-Bas, Danemark et le chargé d'affaires de Chili.

— Au dernier dîner de la marquise de Squilache assistaient :

M. et Mme Revoil, l'ambassadeur d'Allemagne et la comtesse de Tattenbach, le marquis de Viana, grand-convoyeur du Roi, et la marquise de Viana, la princesse de Lippe, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— S. A. R. la princesse Clémentine de Belgique, accompagnée de Mlle de Bassompierre et du général Dacmays, a assisté hier soir à la représentation de *Fuata l'Opéra*.

Reconnu dans la loge de Son Altesse Royale.

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme, ministre de Belgique et Mme Le Ghat, princesse de Croz, princesse Pauline de Croz, comtesse et Mlle de Gramont, marquis de Chastellain, prince de Ligne et comte Philippe d'Outremont.

— Dimanche a eu lieu dans la plus stricte intimité, chez le grand-duc et la grande-duchesse Cyrille de Russie, en leur appartement de l'avenue Henri-Martin, le baptême de leur second enfant.

La petite princesse a été tenue sur les fonts baptismaux par le grand-duc Georges de Leuchtenberg. La princesse a reçu le prénom de Kira.

— On apprend que le duc de Brabant, d'origine d'Alsace, a été nommé, par le grand-duc, à la cure de Nanterre depuis vingt-huit ans et il avait été ordonné prêtre sous Louis-Philippe, en 1836.

— Le commissaire en chef de 1<sup>re</sup> classe de marine, M. Frédéric Genet, vient de mourir subitement, dans sa cinquante-cinquième année, à Toulon.

— M. Edouard Brunet, maire des Attaches et conseiller d'arrondissement du canton sud-est de Calais, est décédé, presque subitement,

— La superbe matinée de gala qui aura lieu le mardi 8 juin, à 3 heures, au théâtre Sarah-Bernhardt, au profit des orphelins de Douvaine, s'annonce des plus brillantes. Le quatrième acte d'*Orléans*, chanté par Mme Charles Max et par M. Muratore, attirera tous ceux qui connaissent le beau talent de la charmante cantatrice mondaine et le ténor remarquable de l'Opéra.

Le célèbre pianiste Léon Delafosse, l'illustre maître Paderewski, l'éminent flûtiste Ph. Gauthier et l'orchestre de l'Opéra dirigé par P. Vidal, formeront un ensemble unique qui expliquera l'énorme succès de cette matinée.

Toutes les loges de balcon sont prises par l'élite de la société parisienne.

Princesse de Brancovan, princesse de La Tour d'Auvergne, Mme et Mlle Bartholom, princesse de Chimay, princesse Morcuzy, comtesse de La Bédoyère, comtesse de Vaux-Saint-Cyr, princesse de Polignac, vicomtesse de Cholet, Mlle Ditté, Mme Charles Max, vicomtesse de Courmoulin, Mlle de Lamoignon, comtesse de Chamont-Quiry, Mme Michel Ephrussi, duchesse de Conigliano, Mme Janson, Mme George Mallet, Mme Edwards, la princesse de Brancovan, M. Gense, Mme de Wundt, baronne du Mesnil, Mme Jean Bartholoni, M. Naville, Mme Pinard, Mme de Bioncourt, comtesse de Salverre, etc., etc.

On trouve des billets au théâtre Sarah-Bernhardt et chez Durand, place de la Madeleine.

— Le concert donné au profit d'un hôpital russe par Mlle Kirievsky a été des plus réussis. Grand succès pour Mlle Kirievsky qui a chanté délicieusement des mélodies de G. Selz et des chansons populaires russes et françaises, ainsi que la princesse Baroffi si connue dans ses chansons rigolantes, très applaudies aussi : Mmes M. Gallet, d'Artelli, Gaumont, Devoyot, Sigall, Greyval, MM. Feodoroff, Huberdeau, Davyoff, Danvers, Marguerite, etc. Mais le clou du programme a été les danses anciennes, dansées à ravir par les charmantes filles de la princesse Kotschoubey.

Reconnu dans l'assistance :

Comte et comtesse de Saint-Foix, princesse de Fawcigny-Lucinge, prince et princesse Kotschoubey, M. et Mlle de Nekhodoff, comte et comtesse de Saussine, prince et princesse Koudachef, Mme Bartineff, M. et Mme Peytel, comte et comtesse de Lamoignon, Mme Kossitzoff, général et Mlle de Janikoff, vicomtesse et Mlle de Paris, comte et comtesse de Chateaubriand, Mme de Gravendelle, comtesse de La Fare, prince de Lamoignon, comte de P. Exemplynsky, M. Malherbe, Droz, Gouin, de Marvaux, Garva, etc.

— La marquise de Amodio a mis au monde heureusement hier matin, un garçon, qui est son second enfant.

La jeune mère et l'enfant se portent à merveille.

— La comtesse Louis Subervielle, fille du ministre du Mexique à Paris, vient de donner le jour à un fils, qui a reçu le nom de Manuel.

— Mme Raymond de Verteuil, née de Castelbajac, a donné le jour, au château de Lin (Gers), à une fille qui a reçu les prénoms de Marie-Yvonne.

— La soirée annuelle du Cirque d'amateurs Molliet, qui clôture toujours avec tant d'éclat la série des grandes réceptions mondaines et pour laquelle on prépare des attractions sensationnelles, aura lieu le vendredi 2 juillet.

La répétition générale sera donnée le mardi 29 juin.

La Pentecôte fait affluer les étrangers à Paris, et le mouvement mondain y trouve un regain d'activité, bien qu'il soit très déja, à en juger par les nombreux dîners qui se donnent à l'Élysée-Palace, où l'on reconnaît ces jours derniers :

Sir George et lady White, M. et Mme Henri Budge et invités, M. Gordon Leith, M. et Mme Charles de Noyes, M. et Mme de Fonseca, M. et Mme Cottier, M. et Mme de Costa, M. et Mme Eugénie et invités, etc., etc.

L'after-dinner concert, un des derniers de la saison, a été extrêmement brillant. On y applaudissait chaleureusement Mlle Daunal, Mlle Kaarl et Mme Clément.

CERCLES

Scrutin de ballottage, hier, au Cercle de la rue Royale.

Ont été admis à titre de membre permanent : le comte Louis Subervielle, présenté par le comte Subervielle et M. Aubry-Vitet;

M. Henri Huillier, présenté par le marquis de Praxagel et le vicomte L. de Janzé; — à titre de membre temporaire : M. Nicolas Xantho, présenté par le prince Jean Ghika et le prince Louis Murat.

MARIAGES

— Le mariage de M. Charles van den Broek d'Obrénan, fils de M. van den Broek d'Obrénan, née de Vogel, avec Mlle Yvonne Grellet, fille du colonel Grellet, commandant le 3<sup>e</sup> hussards, et de madame née de Moussac, sera célébré le mardi 8 juin, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

Les témoins sont, pour le marié : M. Jean van den Broek d'Obrénan, son oncle, et M. F. van den Broek d'Obrénan, son beau-frère; pour la mariée : M. Grellet de La Deyte et M. Charles de Moussac, ses oncles.

DEUIL

— Les obsèques de M. Eugène Goüin, sénateur, officier de la Légion d'honneur, décédé hier à l'âge de 91 ans, à 33, rue de Lisbonne, auront lieu le vendredi 4 juin, à onze heures du matin, en l'église Saint-Augustin.

L'inhumation se fera à Tours.

— M. Martinie, contrôleur général de 1<sup>re</sup> classe de l'Administration de l'armée, commandeur de la Légion d'honneur, s'est éteint hier après une lente maladie, entouré de ses enfants qui sont tous des officiers d'élite et qui lui avaient prodigé, depuis de longues années, les soins les plus dévoués. L'ainé de ses fils est chef d'escadrons à Antibes. L'autre est capitaine de 1<sup>re</sup> classe, le plus jeune est lieutenant de vaisseau, attaché naval à l'ambassade de France à Tokio.

M. Martinie était né le 3 juin 1827. Après avoir fait sa carrière dans l'Intendance, il était nommé dans le corps du contrôle en 1883 et était promu contrôleur général de 1<sup>re</sup> classe en 1888.

Sur le désir du défunt, les honneurs militaires seront rendus à Tulle et la cérémonie funèbre et l'inhumation se feront dans son pays natal, à Orléans-Bar, dans la Corrèze. Il n'y aura à Paris que la levée du corps. Elle sera faite aujourd'hui à quatre heures, au domicile de M. Martinie, rue de Chartres, 28, à Neuilly. Et c'est là que, sans autre invitation, les amis se réuniront.

— Les obsèques de Mme Descoings, décédée dans sa soixante-douzième année, à Angers, ont été célébrées, en cette ville, samedi, en l'église Saint-Joseph.

Le deuil était conduit par M. Descoings, lieutenant-colonel, son fils; par ses petits-enfants et par MM. Edouard et Gustave Descoings, ses beaux-frères.

Dans l'assistance, nous avons remarqué le vicomte Stanislas de La Morinière, le capitaine Pinier, supérieur de l'externat de Saint-Maurille, M. Denis, M. André, M. Bourget, le colonel Regnard et de nombreux officiers.

— Nous apprenons la mort du doyen du clergé diocésain de Paris, M. l'abbé Delaunoy, curé de Nanterre, décédé dimanche à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il occupait la cure de Nanterre depuis vingt-huit ans et il avait été ordonné prêtre sous Louis-Philippe, en 1836.

— M. et Mme Michel Machart viennent d'être cruellement éprouvés par la mort de leur fille, une enfant de trois ans et demi, emportée par une méningite. Obsèques ce matin, à dix heures, à la Madeleine.

— Le commissaire en chef de 1<sup>re</sup> classe de marine, M. Frédéric Genet, vient de mourir subitement, dans sa cinquante-cinquième année, à Toulon.

— M. Edouard Brunet, maire des Attaches



Constantinople un diner d'adieu en l'honneur de M. Constans.

On annonce officiellement de Saint-Petersbourg que le comte Cassini, ambassadeur de Russie à Madrid, a été relevé de ses fonctions sur sa demande.

Un bagarre a éclaté hier à Lisbonne à la fin d'une réunion des partisans de M. Franco. Deux personnes ont été blessées.

## Figaro en Belgique

LA NOUVELLE QUESTION SHAKESPEARE EN BELGIQUE ET EN ALLEMAGNE

Bruxelles, 31 mai.

Le Figaro fut le premier à signaler une lettre de M. Célestin Demblon, député socialiste de Liège et professeur de littérature à l'université de Bruxelles, revendiquant la découverte du véritable auteur des œuvres shakespeariennes en la personne du comte Roger Manners de Rutland dont le divin Will n'aurait été que le prête-nom. Et vous savez, depuis, M. Demblon a publié une étude développée à l'appui de sa thèse dans la Grande Revue.

Mais voici que la priorité de sa découverte lui est brusquement contestée. Elle est revendiquée à la fois en Allemagne par M. Peter Alvor, auteur d'un livre sur la matière publié en 1907, sous le titre de *Neue Shakespeare Evangelium*, et par M. Karl Djalilun, auteur de deux ouvrages parus à ce moment aussi et respectivement intitulés *Die Lösung der Shakespeare Frage* (La Solution de la question Shakespeare) et *Der Wahre Shakespeare* (Le Vrai Shakespeare).

Ces ouvrages étaient passés si inaperçus, en pays de langue française, que de l'existence de certains indices généraux assez frappants pour prêter quelque vraisemblance à la nouvelle thèse qui tend à dépouiller le divin Will de sa gloire, à l'approche de son tricentenaire. Le curieux de l'affaire serait que l'Allemagne fut destinée réellement à être le tombeau de cette renommée shakespearienne qu'elle contribuait tant à édifier.

Cette rencontre, si elle ne constitue pas une preuve, témoigne cependant de l'existence de certains indices généraux assez frappants pour prêter quelque vraisemblance à la nouvelle thèse qui tend à dépouiller le divin Will de sa gloire, à l'approche de son tricentenaire. Le curieux de l'affaire serait que l'Allemagne fut destinée réellement à être le tombeau de cette renommée shakespearienne qu'elle contribuait tant à édifier.

## Figaro à Londres

M. Dennis Edwin Samuel, frère aîné de M. Herbert Samuel, M. P., sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, s'est suicidé hier matin en se jetant sous une locomotive au moment où un train entrant en gare à Leamington. M. Dennis Samuel, qui était l'un des directeurs de la banque Samuel, Montagu & Co., souffrait de neurasthénie depuis plusieurs mois. Le jury d'assises a rendu un verdict de suicide pendant une crise de folie et a voté une adresse de respectueuses condoléances à la famille affligée. — J. GOURDIER.

## Amérique latine

DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 30 mai. Les fonds argentins. — Le ministre des finances, M. Manuel M. de Triunfo, se propose d'entrer en pourparlers à l'effet de faire admettre les titres argentins à la cote officielle des Bourses d'Italie.

Nouvelle ligne de navigation. — Aujourd'hui aura lieu l'inauguration de la nouvelle ligne de navigation faisant le service avec le Paraguay.

Exportations. — Les exportations des principaux produits argentins pendant la semaine qui vient de s'écouler, se répartissent comme suit : Blé, 52,546 tonnes; farine, 1,468; maïs, 87,743 tonnes; lin, 13,615; avoine, 10,491; orge, 253; alpiste, 84; cuirs de mouton, 1,134 ballots; laine, 4,059 balles.

NOTES ARGENTINES

Les officiers argentins dans les concours hippiques d'Europe. — Les concours hippiques organisés à Bruxelles par la Société Royale hippique viennent d'être terminés. Quatre officiers argentins, délégués par le gouvernement de leur patrie, y ont pris part. C'est la première fois que nous constatons ce fait qu'un pays sud-américain envoie pour entrer en lutte avec les vieilles nationalités européennes, la supériorité d'une école et d'une race chevaline.

Il est juste de reconnaître que les officiers argentins ont tenu un très beau rôle, malgré qu'ils aient eu à se mesurer avec des professionnels possédant des chevaux de 15 et de 20,000 francs.

Avec les officiers argentins sont venus en Europe, sur la décision de leur gouvernement et du chef même de la délégation argentine, le colonel Oliveira Cezar, les chevaux d'armes qu'ils avaient à leur service dans la caserne et dont le prix oscille entre 250 et 300 francs.

En dépit de l'ingratitude des conditions, ils ont remporté les prix suivants : Le lieutenant Oliveira Cezar, un des cavaliers jouissant de la meilleure réputation en Argentine, est arrivé le deuxième à la suite du capitaine Cariou, instructeur à Fontainebleau, dans le concours le plus fort et le plus complet des sauts de 1 m. 30 à 1 m. 60.

Ce prix fut gagné par M. de Cezar, sportsman très connu dans toute l'Europe et propriétaire de la première écurie de chevaux à obstacles.

Le capitaine Castro Biedma a été classé comme placé au cours de la sévère épreuve du « Military » sur 67 compétiteurs.

Le lieutenant Ramirez remporta un prix de hauteur dans le concours d'officiers. Ces temps sont très significatifs pour l'équipe argentine, car les chevaux des officiers ont du souffrir de leur voyage par mer qui a duré vingt-sept jours.

Le colonel Oliveira Cezar a reçu de S. M., par l'entremise de S. Eze, le ministre de la guerre, la grand-croix du mérite militaire. Les autres officiers ont été décorés du même ordre, qui n'est octroyé aux officiers belges qu'après vingt-cinq ans de services.

La délégation argentine s'est embarquée le 29 mai pour Londres, afin de prendre part aux concours qui vont avoir lieu. Dans le même but, elle se rendra ensuite à San Sebastian. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces étapes des militaires argentins.

Eugenio Garzon.

Nous recevons de nos correspondants les dépêches suivantes : Bruxelles, 30 mai.

Les officiers argentins. — Au moment où le colonel argentin Oliveira Cezar Lirzo a reçu le montant des prix gagnés aux concours hippiques, il en a fait don à la Société royale de bienfaisance, au nom des officiers argentins, et en a fait part au comte d'Oultremont.

Genève, 30 mai.

La fête du 25 mai. — De nombreux Argentins et Suisses se sont réunis au consulat général pour fêter l'anniversaire de l'indépendance argentine. Ils ont signé une adresse

collective au ministre M. Roque Saenz Pena. La femme du consul général, Mme Molina Salas, a fait les honneurs de la réception.

## LE RECORD DU DIRIGEABLE

1,200 kilomètres en 37 heures

Le raid du "Zeppelin n° 2". — Malheureux atterrissage. — L'armature du ballon brisée.

Les Zeppelins n'ont vraiment pas de chance. Voici que, sur le point d'accomplir un raid vraiment remarquable, le Zeppelin n° 2, à la suite d'un accident ridicule, se trouve échoué à 400 kilomètres de son point de départ, après en avoir parcouru plus de 1,000 sans incident.

Nous avons dit hier qu'elle avait été la déception de l'Empereur et de sa suite et de foule de cent mille personnes qui avaient dû se retirer de Tempelhof après cinq heures d'attente.

L'atterrissage à Berlin avait été abandonné par le comte de Zeppelin et le dirigeable avait rebroussé chemin vers le sud-ouest.

A sept heures et demie samedi soir, il était à Halle. Après avoir croisé une dizaine de minutes au-dessus de la ville, il était reparti dans la direction d'Eisenach. A neuf heures, il passait à Weimar. Hier matin, à trois heures et demie, on le signalait à Schweinfurt, et à quatre heures quarante-cinq, il était aperçu à Wimbzow, à 250 kilomètres environ et presque droit au nord de son point de départ.

Continuant son voyage de retour, le Zeppelin n° 2 passait à 8 h. 40 au-dessus de Heilbronn ; à 9 h. 15 au-dessus de Stuttgart et à 9 h. 30 à Neckwisen, près de Untertürkheim.

Le dirigeable était à ce moment très près de terre, au point de presque toucher la prairie, mais le ballon, reprenant de l'altitude, continuait sa route en remontant la vallée du Neckar. Il est passé à 9 h. 45 au-dessus d'Esslingen, à 40 heures au-dessus de Plochingen, à 10 h. 15 au-dessus de Kirchheim.

Il restait à ce moment-là environ 110 kilomètres à parcourir en ligne droite pour rejoindre, exactement au sud, le point d'attente et de départ, le hangar de Manzell, près de Friedrichshafen, sur le lac de Constance.

C'est alors qu'à Goepplingen, qui se trouve environ à 12 kilomètres vers l'est de Kirchheim, le Zeppelin n° 2 s'est heurté contre un arbre dans le voisinage immédiat de la ville. L'extrémité avant du ballon a été défoncée.

Voici le télégramme de notre correspondant qui nous donne sur cet accident les renseignements les plus circonstanciés : Berlin, 31 mai.

Après trente-sept heures de voyage et après avoir parcouru 1,200 kilomètres, le Zeppelin numéro deux s'est abîmé gravement entre Goepplingen et Jechenhansen, sur une colline du Wurtemberg, au moment où il cherchait à atterrir pour renouveler sa provision de benzine.

Il était midi douze, les moteurs avaient été arrêtés. L'atterrissage semblait devoir s'exécuter dans des conditions excellentes quand un coup de vent violent poussa la pointe du ballon entre les branches d'un pomier, le seul arbre qui surmontait la colline. L'armature et l'enveloppe du ballon s'engagèrent si fort dans les rameaux que malgré tous ses efforts, le dirigeable ne put se dégager par lui-même.

Tout à coup un fracas épouvantable se fit entendre ; l'enveloppe fut déchirée sur une longueur de 30 mètres et ses morceaux volaient autour. Toute l'armature de devant fut faussée et brisée également sur une longueur de 30 mètres. La nacelle de l'avant tomba à terre, tandis que la nacelle de derrière continuait à flotter et se balançait dans les airs.

On seia à la hâte les branches du pomier ; on dégagea les loques de l'enveloppe et les débris de l'armature ; puis on s'occupa à tourner lentement et avec précaution la pointe du ballon contre le vent. Ce travail délicat fut accompli à trois heures et demie, sous la direction des ingénieurs Dürr et Kohl.

Ce récit, donné par le *Berliner Lokalt-Anzeiger*, ne peut être compris par les lecteurs que s'ils se souviennent que le Zeppelin est composé de dix-sept ballonnets recouverts par une enveloppe extérieure. Le ballon peut donc continuer à voguer, même quand l'enveloppe est endommagée.

A cinq heures et demie sont arrivés sur le lieu de la catastrophe le premier bataillon n° 13 et des sections des 120<sup>e</sup> et 127<sup>e</sup> régiments d'Ulm. En même temps accouraient des équipes d'ouvriers de Friedrichshafen, appelés par télégraphe. Les plus optimistes à Goepplingen croient que le Zeppelin II pourra regagner demain Friedrichshafen par ses propres moyens. Il lui faudrait scier et détacher ces 30 mètres d'armature métallique et boucher le trou béant de l'enveloppe.

On ne croit pas ici, à Berlin, que l'appareil ainsi modifié soit doué de l'équilibre nécessaire, même pour un court voyage. Suivant le *Berliner Tageblatt*, le comte Zeppelin a envoyé à sa fille un télégramme disant qu'il avait été obligé d'atterrir pour prendre de la benzine à Goepplingen et que, par suite d'une maladresse, le ballon avait été un peu endommagé. M. de Zeppelin ajoutait qu'il espérait que son ballon serait demain à Friedrichshafen, et que le gouvernement l'avait profondément semblé cependant avoir modifié l'opinion du célèbre inventeur, puisqu'il est parti en automobile à 6 h. 20 du soir pour Friedrichshafen où il arrivera à 9 heures.

Ce triste accident, si net une fois de plus en lumière le point faible du système rigide, qui est la fragilité de l'armature, sensible au moment de l'atterrissage, n'est pas de nature à atténuer le mérite glorieux du raid record établi par Zeppelin, ainsi que le fait remarquer le correspondant du *Berliner Tageblatt* à Friedrichshafen. Voici donc les détails puisés par lui aux meilleures sources sur cette randonnée désormais fameuse.

Les innovations apportées au Zeppelin II n'ayant pas donné de bons résultats, on revint au vieux système et on profita d'un vent favorable pour accomplir avec le Zeppelin II la tâche imposée par l'état-major allemand, le voyage de vingt-quatre heures, qui se termina tragiquement pour le Zeppelin I.

Le comte de Zeppelin partit à 9 h. 42 de Manzell avec des provisions de bouche et de benzine calculées pour un voyage de trente-sept heures. Le voyage débuta mal ; quand M. de Zeppelin envoya de Treutingen sa première dépêche, ses amis, à Friedrichshafen, le croyaient à 200 kilomètres plus loin.

Et dans cette dépêche, M. de Zeppelin disait : « Plus et vent ont contrarié notre voyage. A mesure que l'aérostat s'approchait de Berlin, le vent devenait plus défavorable. A Bitterfeld, il était si violent que M. de Zeppelin renonça à visiter la capitale et se décida à opérer son retour. »

Le comte de Zeppelin, à la dernière heure, au *Berliner Lokalt-Anzeiger*, que les réparations durèrent au moins six semaines et qu'elles se feront sur place. Naturellement, les cent trente députés du Reichstag qui devaient se rendre à Friedrichshafen le 5 juin ont renoncé à ce projet, et il ne peut plus être question d'ascension ni d'ovations enthousiastes à Friedrichshafen, au glorieux et malheureux inventeur.

Le *Lokalt-Anzeiger* annonce, d'autre part, qu'on va tenter demain, après avoir enveloppé de linges l'armature endommagée, de regagner Friedrichshafen en faisant machine en arrière, de façon à n'offrir au vent que les parties intactes. Deux des ballonnets ont éclaté.

Ch. Bonnefon.

Ce nouvel accident arrivé au nouveau dirigeable impressionnera certainement encore la nation allemande qui n'a pas oublié le sort tragique du Zeppelin n° 1, détruit par l'incendie, il y a dix mois, après un raid magnifique de près de 500 kilomètres. Après cette catastrophe, une souscription publique fut ouverte en Allemagne et rapporta en peu de temps 6 millions de marks (7,500,000 fr.). Le comte Zeppelin se mit aussitôt à l'œuvre, et il y a quelques semaines il mettait la dernière main au Zeppelin-II, construit sur le modèle du premier.

L'immense vaisseau aérien avait à bord un équipage de huit personnes y compris le comte Zeppelin qui en avait le commandement.

Cette malencontreuse fin d'un voyage aérien si bien commencé va certainement à nouveau faire éclater des polémiques entre les partisans des ballons simples ou demigrés parmi lesquels se rangent les majors allemands Gross et Parseval et ceux qui, comme le comte Zeppelin, n'ont foi qu'en un dirigeable à carcasse rigide comportant plusieurs ballonnets à l'intérieur.

Mais ce que les adversaires du comte Zeppelin ne pourront nier c'est la merveilleuse performance accomplie par le nouveau vaisseau aérien qu'il a construit.

Elle dépasse de loin tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour et l'on doit admirer le voyage qui a duré plus de trente-six heures sans escales, sans ravitaillement avec un parcours de plus de mille kilomètres.

Autour de Panama

Une polémique entre chef d'Etat et citoyen

Ce n'est pas un débat ordinaire que celui dont la presse américaine nous donne en ce moment le spectacle.

Il y a plus d'un mois, l'*Outlook* — le grand magazine à la rédaction duquel le président Roosevelt vient d'être attaché — publiait, sous la signature de M. Philippe Bunau-Varilla, un important article auquel ripostait presque aussitôt un autre magazine considérable, le *Mc Clure*. Riposte sensationnelle : l'article était signé de M. William Howard Taft, c'est-à-dire du Président de la République lui-même.

N'est-ce pas une aventure tout à fait originale que cette rencontre d'un chef d'Etat et d'un simple citoyen dans le champ clos d'une polémique de presse ? Au surplus, M. Taft ne s'est donné point des critiques qu'il essaye de réfuter ; il trouve très juste qu'on ne soit point de son avis et qu'on le dise ; il reconnaît même avec une loyauté élégante que Panama était une œuvre internationale, il est excellent que l'étranger lui-même intervienne pour la discuter.

M. Philippe Bunau-Varilla vient donc de mettre à profit cette courtoise invitation ; et après avoir exposé dans l'*Outlook* la question du canal, il adresse au *New-York Herald* une longue lettre qui est une réponse décisive à l'article du *Mc Clure*.

M. Taft niait l'importance du fameux éboulement de Gatun ; il n'admettait pas qu'il fallait attribuer à l'affaissement d'un sol argileux trop mou pour supporter le poids énorme du barrage : M. Ph. Bunau-Varilla emprunte aux témoignages des ingénieurs américains eux-mêmes la preuve que ce fut là la seule raison du désastre.

M. Taft critique le barrage de Gamboa qui figurait dans le projet français. Il lui reproche sa hauteur ; il prétend supériorité à celle des plus hauts barrages connus. Notre compatriote lui fait remarquer qu'une continuation opiniâtre de la grève un triomphe prochain et la capitulation des compagnies. Après un blâme au gouvernement pour l'envoi des marins de l'Etat, les inscrits ont signifié aux états-majors qu'ils n'acceptent point leurs conseils.

C'est tant pis pour tout le monde. Thomas.

A L'INSTITUT

SCIENCES MORALES

MM. Stourm, président de l'Académie, et Bouteux ont successivement prononcé l'éloge de M. Ernest Naville, l'illustre associé étranger de la compagnie, qui vient de mourir à Genève, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Le philosophe Ernest Naville avait été élu en 1886 membre de l'Académie des sciences morales, en remplacement du comte Mamiani della Rovere ; il en était le doyen.

La compagnie a entendu ensuite la notice de M. Glasman par son successeur, M. Morizot-Thibault.

G. D.

LA POLITIQUE

Le Gaulois :

M. Arthur Meyer raconte qu'après la cérémonie en l'honneur du maréchal Lannes il eut « une sorte de vision ». Il la relate en ces termes :

« La fameuse ballade en vers blancs : « C'est la revue qu'il minuit — Passe le César décadé », s'annonçait devant moi ; c'étaient nos gloires nationales qui se dressaient, et se déplaçaient devant une figure qui était la Patrie elle-même ; alors il me sembla qu'une voix de commandement — telle celle de Napoléon I<sup>er</sup> — interrogeait ceux qui défilaient. »

« Qui vive ? » Un des assistants répond : — Bouteux. — Le mot d'ordre ? — L'honneur de France. — Qui vive ? — Le colonel Nitot répond : — Napoléon. — Le mot d'ordre ? — Jemmapes, Valmy. — Qui vive ? — Général français. — Le mot d'ordre ? — 1870. — Qui vive ? — Bérulide. — Le mot d'ordre ? — Alsace-Lorraine. — Passez, dit la Voix. — Qui vive encore ? — Méline, Jules Roche, de Nalèche, — Le mot d'ordre ? — Jemmapes, Valmy. — Passez, dit la Voix. Et d'une crypte basse, d'où s'exhalait un relent d'assommoir, une prière monta comme pour réclamer une place dans le glorieux défilé.

« Qui vive ? » repartit la Voix, cette fois menaçante. — Picquart. — Le mot d'ordre ? — La Dérivée. Et la Voix rugit : — On ne passe pas.

La République française :

Pas un représentant du Président de la République, ni du gouvernement, ni d'aucun ministre à l'anniversaire de la mort du maréchal Lannes ! Voilà la France officielle, celle des pouvoirs publics, qui s'incruste sur la nation comme une livrée guerrière sur un pays affaibli, dont elle méprise ou ignore les mouvements de l'âme ! Revanche à la santé, la nation rougira, après l'avoir balayée, de la dictature humiliante qu'elle aura si longtemps eue. Saluons l'espérance de ce réveil total de la France, d'une France qui « ne veut pas périr ! »

L'Autorité, sous la signature de MM. Paul et Guy de Cassagnac :

Le Prince Impérial : Aujourd'hui, l'on commémore le centenaire anniversaire de la mort du maréchal Lannes, dans la vieille basilique, saint-Etienne-de-Neuch, on célé-

bre cette méthode a eu raison des « Porcs de Fer ». Et il insiste sur ce point qu'elle n'a jamais été essayée à Panama (d'incontestables faits le démontrent) que par des ingénieurs résolus à la trouver détestable.

M. Taft prête enfin à notre compatriote, touchant certaines parties de l'ouvrage employé par les Américains, des opinions un peu difformatoires contre lesquelles celui-ci se défend avec autant de déférence que d'esprit.

Et quand M. Taft, pour finir, exprime la conviction que, dans cinq ou six ans, ceux qui critiquent aujourd'hui le plus sévèrement l'œuvre américaine du canal à cluses perpétuelles « seront heureux qu'on ait oublié leurs articles », c'est très respectueusement encore que M. Philippe Bunau-Varilla affirme son intention de ne point changer d'avis sur la valeur technique d'une œuvre qui « un miracle de la nature » peut faire durer quelques années, mais qui porte en soi les raisons de sa ruine, et que rien ne sauvera du désastre ; rien... si ce n'est la reconnaissance finale de la vérité que M. Taft repousse aujourd'hui.

Cette vérité, c'est l'exécution du « Défilé de Panama », conçu par le génie français, et qui seul satisfait — qu'on le veuille ou non — aux données de ce grand problème.

Emile Berr.

LA

## Grève des inscrits maritimes

SAINT-NAZAIRE ABANDONNÉ

Saint-Nazaire, 31 mai.

Malgré le dernier et pressant appel fait par la Compagnie générale transatlantique à la sagesse des marins, l'équipage de la *Navarre* a refusé de rejoindre le bord. Une délégation envoyée par l'Association des capitaines au long cours et des officiers mécaniciens aux grévistes n'a pas réussi à les convaincre. Les grévistes ont demandé à la Compagnie des garanties écrites qu'elle ne pouvait leur accorder, résolue à n'engager aucun pourparler avant la rentrée des équipages.

La *Navarre* n'a donc pas pu partir.

Dans ces conditions, la Compagnie va réaliser la décision qu'elle avait fait entrevoir : désarmer tous ses navires et abandonner le port de Saint-Nazaire. Ce sera pour ce port et pour toute la contrée qu'il fait vivre une perte incalculable. Aussi la population est-elle désolée.

Nouvel envoi de marins

Cherbourg, 31 mai.

Un détachement de marins des équipages de la flotte et de chauffeurs de la marine part pour Marseille afin de participer à la formation des équipages des transatlantiques en grève.

A MARSEILLE

Marseille, 31 mai.

Ce matin, à la première heure, 144 marins de l'Etat, matelots, chauffeurs et soutiers, sont arrivés de Toulon par le remorqueur de l'Etat *Goliath*. Ils ont été immédiatement répartis à bord des paquebots *General-Chanzy*, *Eugène-Etienne*, *Rhone*, *Golo* et *Russie*, où ils ont remplacé les équipages grévistes.

Le *General-Chanzy* est parti le premier dans l'après-midi pour Alger, ayant à bord 240 passagers et 400 tonnes de marchandises. L'équipage composé des marins de l'Etat arrivés le matin, comprenait deux seconds maîtres, 21 matelots, 3 quartiers-maîtres mécaniciens et 10 soutiers.

L'*Eugène-Etienne* est parti ensuite, dans les mêmes conditions.

On craignait des troubles, et un important service d'ordre avait été organisé avec le concours de la gendarmerie ; mais les nombreux grévistes, massés sur les quais, ont été très calmes et se sont contentés de siffler au moment où les navires démarraient. Les cales des navires en partance aujourd'hui et demain sont bondées de marchandises, mais ces départs sont insuffisants pour satisfaire aux besoins de l'exportation. D'autre part, les voyageurs pour l'Extrême-Orient voudraient bien aussi obtenir les avantages dont bénéficient les voyageurs pour l'Algérie.

Les capitaines au long cours, réunis aujourd'hui, communiquent un ordre du jour dans lequel ils conseillent aux marins, matelots et chauffeurs d'établir un relevé de leurs revendications que les fédérations de la marine examineront et présenteront ensuite aux autorités compétentes. Ils ajoutent :

En attendant, et afin d'éviter un préjudice énorme à la France, et plus particulièrement au port de Marseille, les capitaines engagent toutes les spécialités à rejoindre leurs navires, en criant : « Vive la marine française ! » Les capitaines déclarent ne pas pouvoir suivre le mouvement de grève actuel et décident que, dans le cas où les équipages ne suivraient pas leurs conseils, ils se verraient dans l'obligation de se tenir à la disposition de l'armement.

Les inscrits maritimes ont pris connaissance de cette résolution, l'après-midi, dans leur réunion quotidienne. Ils n'ont pas voulu écouter le langage de la raison et, comme de coutume, ont trouvé des orateurs qui leur ont fait entrevoir par une continuation opiniâtre de la grève un triomphe prochain et la capitulation des compagnies. Après un blâme au gouvernement pour l'envoi des marins de l'Etat, les inscrits ont signifié aux états-majors qu'ils n'acceptent point leurs conseils.

C'est tant pis pour tout le monde. Thomas.

A L'INSTITUT

SCIENCES MORALES

MM. Stourm, président de l'Académie, et Bouteux ont successivement prononcé l'éloge de M. Ernest Naville, l'illustre associé étranger de la compagnie, qui vient de mourir à Genève, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Le philosophe Ernest Naville avait été élu en 1886 membre de l'Académie des sciences morales, en remplacement du comte Mamiani della Rovere ; il en était le doyen.

La compagnie a entendu ensuite la notice de M. Glasman par son successeur, M. Morizot-Thibault.

G. D.

## L'AMBASSADE MAROCAINE

A COMPIEGNE

Les ambassadeurs marocains visitaient hier Compiègne, et dans la ville encore pavée des fêtes de Jeanne d'Arc, rien ne fut plus pittoresque que leur arrivée.

Des landaus les amenèrent dans la cour d'honneur du Palais, et ils descendirent gravement, très fiers et très nobles en leurs costumes d'une éclatante blancheur, relevés de couleurs vives.

M. Regnaud, ministre plénipotentiaire de France à Tanger, accompagnait l'ambassade et fut reçu par le conservateur du palais, M. Arsène Alexandre, qui fit visiter à El-Mokri et à sa suite les grands et les petits appartements.

Trait particulier, tous, depuis l'ambassadeur jusqu'au moindre personnage de sa suite, regardaient avec une attention singulière les œuvres d'art, et on lisait sur leur visage une sorte d'enthousiasme sérieux très remarquable.

Ainsi, la suite de l'*Histoire d'Esther*, avec son « orientalisme » pourtant très dix-huitième siècle et très français, les attirait tout spécialement.

Mais ce sont surtout les souvenirs de Napoléon I<sup>er</sup> qu'ils souhaitaient voir et qui les frappèrent. Le fauteuil de l'Empereur et l'ensemble de son cabinet de travail, la table de camp, la chambre à coucher, la statue de Madame Mère, furent tout à tour l'objet de leurs questions et de leurs marques d'approbation.

En se retirant, ils tinrent à plaisir à signer tout à tour sur le registre des visiteurs du palais. Alors le spectacle fut des plus curieux, de la salle du palais, où, assis à l'orientale, sur les canapés et dans les bergères Louis XVI, l'ambassadeur et ses compagnons attendaient que chacun eût fini de calligraphier son nom et ses titres.

Certains improvisent de courtes poésies. Voici les principales : Mohammed-ben-Abdellah-el-Marachi écrit : « Ce sont nos traces qui rappellent notre existence ; nous, à notre tour, nous laisserons celles de notre passage dans le temps. »

De Mohammed-ben-Driss-ben-Rahmoun : « La renommée de l'homme est conservée dans ses œuvres, et c'est cette renommée qui fait que nous survivons ici-bas. Le château que nous venons visiter conserve les traces parlantes de ceux qui l'ont habité. O toi qui les visites, vois ce qu'il a laissé de souvenirs. »

Enfin, le même personnage, qui est grand clerc au Maroc, improvise de nouveau au moment du départ, et cette fois bénit le palais :

« Que les bénédictions et les saluts soient répandus sur ce Palais ! C'est le temps qui en révèle la beauté. »

Enchantée de cette méditation sur les témoignages du passé, l'ambassade marocaine s'en fut ensuite visiter les souvenirs remis à neuf du château de Pierrefonds.

G. D.

P. S. — M. Clemenceau, président du Conseil, recevra ce matin, au ministère de l'intérieur, les membres de la mission marocaine.

UN CRITÉRIUM

La Compagnie d'Assurances générales sur la Vie (entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat), la plus ancienne des Compagnies françaises, paye annuellement plus de 48 millions d'arrérages, soit à elle seule à peu près autant que toutes les Compagnies françaises réunies (son fonds de garantie est de 860 millions (entièrement réalisés) et dépasse de 250 millions celui de toute autre Compagnie française.



charges des Compagnies « à leurs possibilités financières. »  
On ne saurait demander moins...  
G. D.

## LES REVUES

**Revue des Deux Mondes**, 15, rue de l'Université, Paris. — Sommaire de la livraison du 1<sup>er</sup> juin 1909 : « Notre réponse au souflet du Bismarck », Déclaration du 15 juillet, par M. Emile Ollivier, de l'Académie française; « Conspiration et Gens de police », IV, l'Aventure du colonel Fournier et la mystérieuse affaire Darnaud, par M. Gilbert Augustin-Thierry; « L'Aménageur », d'après une correspondance inédite, le Prêtre et l'Ami, par M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française; « Un Grand Amour », par Mlle Marianne Damad; « Poésies », par Mme la comtesse de Noailles; « Souvenirs de Sardaigne », par M. le comte Jean de Kergorlay; « Les Masques et les Visages », Aux portraits anglais et français du dix-huitième siècle, par M. Robert de La Sizeranne; « Chronique de la quinzaine, Histoire politique, par M. Francis Charras, de l'Académie française; Bulletin bibliographique.

## L'Alliance franco-anglaise

Nos hôtes anglais de « l'Alliance franco-britannique » n'oublieraient pas, je crois, le lundi de Pentecôte 1909 qu'ils ont passé à Versailles.

Ils sont revenus enchantés, ravis. Il est vrai que M. de Nolhac, avait eu l'amabilité très grande de leur faire lui-même les honneurs du château. Quelle leçon incomparable d'art et d'histoire il donna hier!

Nos hôtes avaient été conduits en break à Versailles, et pour beaucoup d'entre eux, la promenade classique en voiture de Paris à Versailles était un nouveau, et ce fut un nouveau charme.

Partis à neuf heures du matin de la place du Palais-Royal, ils pouvaient admirer tout à leur aise le bois de Boulogne, les « coteaux de Saint-Cloud et de Ville-d'Avray », si joliment décrits par les rayons du soleil.

Et puis ce fut Versailles, avec son caractère majestueux et un peu froid, mais qui hier avait un air de fête.

Les hôtels étaient littéralement pris d'assaut, et, dans le parc, une foule joyeuse de grandes personnes et d'enfants se promenaient à travers les larges allées et se reposait sous les bosquets.

M. de Nolhac, tout en montrant à nos hôtes les diverses salles du château, prit soin de rappeler les principaux souvenirs historiques qu'elle évoquaient. En traversant les appartements privés du Roi et de la Reine, une dame anglaise exprima son étonnement de n'y point voir plus de meubles.

— Mais ils ont été vendus au moment de la Révolution de 1793, observa M. de Nolhac.

Cependant M. de Nolhac put satisfaire la curiosité de cette dame en lui faisant voir l'armoire où se cachait la vente. Antoinette qui put échapper à la vente.

La visite se termina par les nouvelles salles dix-huitième siècle qu'avait un goût artistique parfait M. de Nolhac reconstitué. Les magnifiques tapisseries des Gobelins du temps, qui les décoraient si magnifiquement, avec les délicieux, les admirables portraits peints par Nattier et Mme Vigée-Lebrun, firent l'admiration de tous.

Avant de quitter le château de Versailles, M. Fréderick Schwann, le yachtman anglais bien connu, remercia en excellents termes M. de Nolhac. « Sans doute, dit-il ingénument, les faits et les noms que vous nous avez rappelés sont un peu brouillés en ce moment dans nos têtes, mais nous relirons toute cette histoire, en revenant en Angleterre, dans vos livres, et en particulier dans votre « Marie-Antoinette ».

C'était maintenant l'heure du lunch, et il eut lieu en plein air, dans le « Bosquet des trois Fontaines » où le public n'est pas admis, et où certainement — nous affirma M. de Nolhac qui fut parmi les convives — aucun déjeuner n'avait été encore servi.

Point de table. Les chaises en tinrent lieu.

Bosquet à la fois charmant et sauvage avec, au milieu, un théâtre en bois sur lequel, quelquefois la comédie fut jouée. Le théâtre servit hier au groupe de l'Alliance franco-anglaise qui se fit photographier après le repas.

Avant de rentrer à Paris, nos hôtes se sont arrêtés à Viroflay, dans la magnifique propriété de la comtesse de Gaube; ils y ont pris le thé et ont eu l'oc-

casien d'applaudir une cantatrice, de beaucoup de talent, Mlle Marie Lasnes. En vérité, rien n'aurait été épargné pour rendre agréable leur séjour à Paris. Dimanche ils avaient passé un après-midi littéraire et musical des plus réussis chez M. Maurice Saint-Chamand, directeur de la « Poétique ». Mmes Gignoux, Valentine Page, Gladys Maxhance, Achard, L. Wilhelm; MM. Saint-Chamand, Paul Rameau et de Beauhieu, avaient, les uns après les autres, provoqué les applaudissements répétés des spectateurs.

Maurice Leudet.

## La S. P. A.

2,208 LAURÉATS!

Leurs noms remplissent une brochure : les 113 pages d'un palmarès dont la lecture — je le dis sans aucune ironie — est bien la plus amusante et la plus touchante qui soit. On y voit que l'amour des bêtes est capable de suggérer à certains cœurs de courage et de tendresse, d'héroïsme, de patience, d'attentions gentilles... C'est charmant. Et la Société protectrice des animaux a grandement raison de vouloir honorer de récompenses solennelles de si jolies vertus.

La plupart de ceux à qui ces récompenses sont destinées demeurent loin de Paris : ce sont des étrangers, des colons, des provinciaux; et le temps d'une séance ne suffirait pas à seulement les nommer tous. On ne procède donc au Trocadéro que les noms des lauréats qui ont fait connaître à la Société leur désir de venir chercher eux-mêmes leurs prix, comme des écoliers bien sages.

Les voici... La séance ne s'ouvrira qu'à deux heures; mais les lauréats sont convoqués pour à midi et quart précis; car il faut vérifier leurs titres, les conduire à leurs places, un par un, et cela ne peut se faire à la diable... Sangués dans leur plus bel uniforme, l'étoile d'or au collet, les inspecteurs de la S. P. A. — vieux militaires — sont là qui examinent les lettres des arrivants, les poussent, par petits groupes, vers le fonctionnaire qui indique à chacun le numéro de la chaise où il doit aller s'asseoir. Sur cette chaise, le lauréat trouvera un petit tube en carton, et, dans ce tube, son diplôme roulé. Les lauréats sont placés par catégories, et de telle sorte qu'à l'appel des noms tous n'aient qu'à marcher, sans encombre, à la queue leu leu, vers la table où leur seront remises leurs médailles.

L'immense salle est vide. Une délicieuse fraîcheur y règne, et pour l'instant ce n'est que sur l'estrade qu'on voit, petit à petit, les rangs de sièges se garnir. Deux ou trois cents lauréats sont attendus; et toutes les conditions sont ici représentées. Il y a des uniformes, des redingotes, des vestes, des blouses; il y a des écoliers et il y a des vieillards. Il y a même un centenaire, qu'on acclame. Il ressemble à Tolstoï, et sourit aux dames. Car il y a des lauréates aussi.

C'est même à une Nancéenne, Mlle Marguerite Mengin, que le prix du Président de la République (un vase de Sèvres) a été décerné cette année. Mlle Mengin, dit le palmarès, « a si bien défendu à Nancy la cause de la protection, qu'on n'y voit plus de mauvais traitements ». Nancy, grâce à Mlle Mengin, est devenue le paradis des chevaux.

... Deux heures. L'immense vaisseau s'est rempli. L'après-midi, les galeries, les loges sont bondées d'une foule joyeuse, qui, pour saluer l'apparition des « autorités » sur l'estrade, unit ses applaudissements à la « Marcellaise du 102<sup>e</sup> de ligne ».

Discours. Le président Contaud parle le premier, et fort bien. Après lui sont applaudis le rapport du secrétaire général, les allocutions des délégués de deux ministères : instruction publique, agriculture. Quelques croix du Mérite agricole sont décernées; quelques palmes aussi. Et en attendant le concert sur lequel s'achèvera tout à l'heure cette gentille fête de famille, voici venir à l'appel du lecteur, le lent cortège des lauréats. Ils ont quitté les gradins où, derrière la grande table officielle, leurs chaises sont alignées; et ils défilent.

Et l'auditoire (5,000 personnes!) s'amuse du pittoresque d'un tel défilé, on s'embête le pas : le vétérinaire, l'écrivain, l'adjudant de cavalerie, le cocher de fiacre, le professeur, le charretier, l'instituteur, le maréchal ferrant, le marchand d'oiseaux, le gardien de square... Chaque remise de médaille est accompagnée d'un « exposé de motifs » en une ligne. Et l'on entend : « Un tel, cocher d'omnibus — Conduit sans foute depuis trente-deux ans... » X — Offre l'abri aux animaux abandonnés... Y — Sauvetage d'une vache dans le canal de l'Oureq... Mlle H. — Donne la pâtée aux chats errants... Z — Donne ses soins à un cheval âgé de trente ans... Etc., etc.

Un habitant de Saint-Mandé reçoit une mention honorable : on l'a vu déceler son cheval l'ombre. L'« E. S. » s'obscureit. Les poitrines laissent. Le fleuve suit continuant à bruir, large et divisé, en chevauchant ses roches entre les îlots.

Boucement, comme si la main humaine la plus sage eût, là, posé une chose précieuse et fragile, le cube s'émboîte, glisse dans la quadrature de son alvéole. Des nègres lui enlèvent la ceinture de câbles et de paillassons. Pour le voir s'assujettir à jamais, ceux qui travaillaient dans les eaux grimperont en une foule hardie le long des éboulements, des échafaudages et des pontes en planches, tandis que les travailleurs du bastion s'agrippaient aux poteaux du téléphone. Désormais sur cette pierre, déclinée au sommet, le fleuve, réglé par le génie du Nord, glisserait à l'heure propice pour déborder sur les sables, et les transformer en terre nourricière des races.

— Mon père, que votre œuvre est grandiose !... mon père !... murmura Marceline Landelle, de toute la tendresse de son âme, en serrant la main du civilisateur un peu frot!

Comme le soleil flamboyait au zénith alors, une rumeur agita la foule musulmane. Ceux des poteaux glissèrent sur le sol. En une minute les babouins furent rejetés, les bottines débouclées et les débris de la grue à vapeur nées et laissées. De la grue à vapeur, les serviteurs déchaussés du Prophète se prosternaient. La tête vers La Mecque, ils se relevèrent les mains devant les oreilles en priant. A plusieurs reprises, la même gratitude envers la Cause de la vie créatrice courba les travailleurs sur les échafaudages, sur les radeaux, même dans les ondes baignant les débris qui ont liait avec le fer et le béton. Debout sur le bastion aux murs obliques, M. Héricourt se put croire le roi de cette foule adorante qui, sur son ordre, avait quitté les champs

au bas d'une côte trop dure, et tira la voiture lui-même!

Les vieux sauveteurs sont particulièrement fêtés; et puis aussi les militaires, les agents, les pompiers... Succès fou pour deux chiens sauveteurs qui viennent recevoir les colliers d'honneur que la S. P. A. leur décerne.

Et l'on peut faire de l'esprit autour de tout cela. Rien n'empêche que la foule qui s'entassait hier au Trocadéro, par trente degrés de chaleur, en l'honneur des bêtes, ne fût une foule de braves gens; et que cette fête ne fût charmante.

Un spectateur.

## AVIS DIVERS

**QUELQUE BEAUTÉ, JEUNESSE** de la chevelure par l'EXTRAIT CAPILLAIRE DES BÉNÉDICTINS DE MONT MABELLA (E. SROT, administrateur, 35, rue du Quatre-Septembre).

**CONTREXÉVILLE PAVILLON**  
Régime classique des Rhumatisants

## LA JOURNÉE

**Obsèques** : M. Pantin Teste, conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale (Saint-Etienne du Mont, 10 heures). — Mme Marie-Ernestine d'Anthouard de Vraincourt, religieuse au premier monastère de la Visitation Sainte-Marie, sœur du comte d'Anthouard de Vraincourt et du baron d'Anthouard de Waservas (chapelle du monastère, 63, rue Denfert-Rochereau).

**La bienfaisance** : Vente de charité de « l'Union mutualiste des Françaises » (Galerie des Champs-Élysées, 72, avenue des Champs-Élysées, de 2 heures à 7 heures).

**Jubilé** : L'Alliance française, fête du 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation : 9 heures du matin, assemblée générale, 49, rue des Saints-Pères; 2 heures, réunion à la Sorbonne, sous la présidence de M. Emile Loubet; discours de M. Paul Deschanel; à 7 h. 1/2, Palais d'Orsay, banquet sous la présidence du ministre de l'Instruction publique.

**Concert** : La « Staff Band », musique de l'état-major de l'Armée du Salut, à Londres; concert au Jardin des Tuileries (de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2) et au Jardin du Luxembourg, de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2.

**Conférences** : Ecole Villiers, 6, rue Alphonse-de-Neuville : M. André Beaunier; « Le Tombeau de Chateaubriand » (2 h. 1/2). M. le chanoine Gaudeau : « Morale de la foi : les Devoirs de l'incroyant » (chapelle de l'Association, 263, rue Saint-Honoré, 5 h. 3/4).

## LA FORGE DE GRÉMIEUX

toujours en réclame les articles du moment

Actuellement, ce sont les nouveaux tissus légers pour les chaleurs qui sont le plus demandés.

Grémieux, dans sa nouvelle mise en vente, 9, boulevard des Italiens, satisfait les plus exigeants, car, même dans sa série réclame à 55 francs le complet sur mesure, vous trouverez les nuances les plus nouvelles dans les qualités de draps spéciaux garantis pure laine.

## Nouvelles Diverses

### PARIS

LES COLIS DE L'AGENCE MIGNAT

La Compagnie des chemins de fer de l'Etat vient de déposer une plainte contre une agence, constituée depuis longtemps déjà, pour le transport illégitime des colis.

Cette maison, dirigée par M. Pignat, a son siège principal à Bordeaux, 7, impasse Sainte-Catherine. Elle possède, dans la même ville, quatre dépôts, un magasin à Paris, 55, rue Montmartre et des représentants à Pau, Agen, Cognac, Dax et Toulouse, etc.

Son mode de procéder était le suivant : recevoir dans ses dépôts les colis de toute sorte, même les colis contre remboursement, elle les groupait en ballots et les faisait transporter par des employés à elle, munis de cartes d'abonnement qui en faisaient enregistrer une partie comme bagages et encombrent les autres les compartiments.

A l'arrivée de l'employé dans une ville, un fourgon prenait ces prétendus bagages et les emportait au magasin d'où la distribution était effectuée par des facteurs.

L'agence Pignat garantissait les pertes, les retards, les avaries, moyennant une redevance, et avait même une consigne pour laquelle elle percevait 10 centimes par jour et par colis.

Pour plus de sûreté les adresses des colis étaient marquées par une étiquette de papier blanc collée aux quatre coins et qu'on enlevait une fois à destination.

L'agence Pignat faisait aux Compagnies une concurrence déloyale avec leurs propres moyens. Elle portait atteinte à leur mono-

des berges, les pâturages des montagnes, et la brousse du désert pour assurer l'empire, par delà les océans, aux génies qui savent changer l'énergie des eaux en puissances transformatrices de la nature.

Ensuite les fanfares sonnèrent belliqueusement à la tête des compagnies soudanaises qui recevaient, avec leurs capitaines égyptiens, leurs majors anglais, la batterie et les officiers débarquant. Aussitôt les amis du pacha furent entraînés par les Sais sur les dromadaires à genoux qui se relevèrent de la croupe en brayant, puis se dressèrent avec leurs amazones et leurs cavaliers dans le sentinelle des tentes de paillassons, les troupeaux de moutons noirs et les fillettes aux mille nattes grasses. Elles réclamaient à tue-tête le kachich; elles trébuchaient dans leurs draperies. Les longs cous des montures s'allongèrent.

Elles coururent en languissant parmi les ondulations des dunes, entre les rochers rougeâtres et les gourdins entourés d'enfants nus qui embrassaient leurs chevaux, de femmes accroupies dans leurs sarraus noirs.

Engagée dans un chaos de roches, la caravane escalada les hauteurs, en oscillant selon le pas des dromadaires. Ils dressaient inquiètement leurs oreilles pointues. Ils tendaient leurs narines frémissantes. En effet les bourdonnements d'une fusillade lointaine furent entendus, puis le clapotis des coups isolés.

Brusquement et tout près, l'air fut déchiré comme une étoffe par une salve. Mrs Fuller glapit. On déboucha des rocs au-dessus d'une vallée pleine de poussière en tourbillons. Cela roulait autour de chameaux lancés, de groupes confus d'armes scintillantes et tombantes.

Le tuberculeux regardait avidement

poie. Enfin elle exercait, d'après elle, une fraude, puisqu'elle transportait comme bagages gratuits des objets de messagerie qui eussent dû payer.

Sur la plainte de la Compagnie des chemins de fer de l'Etat, deux commissions rogatoires ont été envoyées à Bordeaux et à Paris.

À Paris, gare Montparnasse, quatre employés ont été pris à l'arrivée du train de Bordeaux, ayant avec eux onze ballots contenant chacun trois ou quatre colis. L'un d'eux avait en outre un bulletin de bagages, portant enregistrement de dix-sept colis ou sacs de colis, pesant 140 kilos.

Tous ces colis ont été saisis, en même temps qu'un cheval et une tapisserie qui attendaient dans la cour de la gare et qui ont été envoyés en fourrière. Une perquisition a été opérée, rue Montmartre, en présence de M. Pignat. On a saisi de nombreux colis prêts à être distribués, les livres de la comptabilité, les papiers, prospectus, cahiers, etc. Les employés ont été laissés en liberté.

On évalue à 800 ou 900,000 francs le préjudice causé aux chemins de l'Etat pendant les cinq dernières années.

M. Boucher a été chargé de l'instruction de cette affaire.

### L'AFFAIRE STEINHEIL

On avait annoncé comme devant avoir lieu hier une confrontation, dans le cabinet de M. André, juge d'instruction, entre Tardivel et Mme Steinheil.

Jusqu'ici le Parquet général, qui seul a qualité pour ordonner l'extradition de Saint-Lazare de Mme Steinheil, n'a donné au service de la Sûreté aucune instruction à ce sujet.

De plus la question se pose de savoir si M<sup>e</sup> Salmon, avocat de Tardivel, sera admis à assister son client lors de cette confrontation. Il ne faut pas oublier que Tardivel n'y figurera que comme témoin. Or, il n'est pas d'usage qu'un témoin soit assisté d'un avocat.

Il faudra donc ou que Tardivel renonce à sa prétention de ne parler qu'en présence de M<sup>e</sup> Salmon, ou qu'on consente à autoriser le défenseur à l'accompagner dans le cabinet du juge.

### PÈRE ET FILS

Le commissaire de police de Pantin voyait entrer hier dans son bureau un jeune homme qui lui cria :

« Je viens me constituer prisonnier, j'ai tué mon père ! »

Et il déclara se nommer Georges Ravnier, âgé de dix-huit ans, demeurant chez ses parents, impasse des Sept-Arçets.

« J'ai eu, ajouta-t-il, une discussion très violente avec mon père, et, emporté par la colère, je l'ai frappé d'un coup de poignard. Quelques minutes s'étaient à peine écoulées que M. Ravnier s'était levé et m'a dit : « Tu es commissaire, n'est-ce pas ? »

Le blessé a néanmoins porté plainte contre son fils qui a été arrêté.

### ACCIDENT

Nous avons raconté hier l'accident dont Mlle Marguerite Bracks, le sympathique professeur de chant, a été victime rue La Boétie.

Pour les nombreuses personnes qui s'intéressent à elle, disons que la charmante artiste n'a point été transportée rue de Longchamp, comme on l'avait nous l'a fait dire, mais à son domicile, 3, rue des Perchamps, à Anteuil.

### LE MARI DE LA VEUVE

Un sculpteur sur bois, Jules Thiersoy, avait fait connaissance d'une jeune et jolie veuve, Éléonore Huot, modeste, dont il avait été tout de suite épris. Une liaison s'établit entre eux et Thiersoy se croyait le plus heureux des mortels.

Mais voilà qu'hier, rue de Flandre, il rencontra Éléonore au bras d'un homme... Furieux il s'élança, adresse de vifs reproches à l'infidèle...

— Polisson, vous insultez ma femme ! s'écria le cavalier de la modeste, en assénant trois énormes coups de canne plombée sur la tête de l'amoureux.

Grièvement blessé, celui-ci fut transporté à l'hôpital Lariboisière. Des explications, au commissariat, il est résulté que Huot, un brave ouvrier bijoutier, est vraiment le mari de la veuve Éléonore, dont il n'aurait jamais osé suspecter la vertu. En apprenant d'abord qu'elle le trompait et, surtout, qu'elle le faisait passer pour mort, il a déclaré qu'il allait, sans perdre une minute, introduire son instance en divorce.

### DÉPARTEMENTS

LES FÊTES DE GYMNASTIQUE D'ANGERS

Angers. — La dernière journée des fêtes de gymnastique d'Angers a été présidée par le général Picquart, ministre de la guerre.

Arrivé à deux heures à la gare, où, suivant son désir formel, il n'y a pas eu de réception officielle, le ministre de la guerre s'est rendu immédiatement au théâtre, où il a visité, en compagnie de M. Thiersoy, qu'il a visité, d'instinct, une maison de gouvernement, une médaille d'or et une médaille de bronze à deux religieuses infirmières, Mmes Viard et Malherbe. Il a félicité aussi chaleureusement les dames ambulancières volontaires de la Croix-Rouge, retour du Maroc.

un nègre nu sous le turban rester debout immobile, une main à la gorge, puis s'affaissait, se tordait, hurlait, gambillait, se raidit, et hoquetait dans l'agonie, que le sable étouffait.

Trois chevaux échevelés surgirent du chaos. Ecumeux, ils accoururent, la selle vide et les éperons de fer ballants.

On distinguait par-dessus les fumées et la poussière, là-bas, l'or des flammes dévorant les murs gris d'un village. Le dôme d'un marabout blanc fut aussitôt éteint, telle une coquille d'œuf par la cuiller. Et l'écho des explosions se répéta dans le défilé de blocs rougeâtres.

Dans la broussaille, les clairons invisibles poussaient des appels brefs sur une note aiguë. Ensuite, les salves éclatèrent. Des rumeurs se précipitèrent du village en feu. Plusieurs tourbillons se mêlèrent, s'unirent, oscillèrent de gauche à droite, se ruèrent contre la côte qui s'illumina d'éclairs. Alors toute la poussière rebomba. Le fond du val apparut parsemé de chameaux à genoux, sur le flanc, et d'hommes accroupis sous leurs bonnets de chevreux, ou bien étendus dans leurs guenilles. Du dôme crevé les étincelles jaillirent. Il s'éclaira, puis flamba. Soudain les fuyards arrivèrent, hurlèrent devant des cavaliers au fez droit qui sabraient une colonne de noirs surgis de la broussaille, pétillant de tous ses fusils. Quelques-uns culbutèrent, fauchés par les obus qui décapitaient aussi les cocotiers.

Vers le creux du val, un torrent humain s'éboula des hauteurs : mille et mille têtes chevelues, enturbannées, caillonnées de feutre, avec les scintillements des carabines et les envols des étoffes. Cela dégingolait, marchait, chevauchait depuis le village en feu et les cimes de clarté, par groupes, par lignes de tirailleurs, par pelotons au trot. Cela goulait, flottait, disparaissait dans la brousse, grisait un tertre, voyait un

A quatre heures, le ministre et les autorités se rendent au Champ-de-Mars où s'est terminé le concours de gymnastique et où a lieu, après l'extinction parfaite de curieux exercices d'ensemble, la remise du drapeau de l'Union à la Fédération Angévaine, qui en aura la garde pendant une année. A cette occasion M. Cazelle, le général Picquart ont prononcé des allocutions patriotiques, chaleureusement applaudies par une foule immense. Puis le ministre distribue un certain nombre de distinctions honorifiques.

Enfin, la journée s'est terminée par un banquet de six cents couverts où de nombreux discours exaltant le patriotisme ont été prononcés. C'est un discours du général Picquart, rendant hommage aux efforts des gymnastes et leur prodigant les encouragements du gouvernement, qui a terminé la soirée.

A l'issue du banquet, le général Picquart a repris le train pour Paris. Sur le quai de la gare, au moment du départ, un jeune homme a crié : « Vive le Roi ! »

Appréhendé aussitôt, deux de ses camarades ont voulu le délivrer; ils ont été arrêtés également.

### LA PAIX PAR LE DROIT

Reims. — L'assemblée solennelle du congrès de la Paix par le droit, qui s'est tenue à Reims jusqu'au 2 juin, a été présidée cet après-midi, à l'Hôtel de Ville, par M. Léon Bourgeois.

### M. CHÉRON AU VÉSINET

Le Vésinet. — M. Chéron est venu aujourd'hui au Vésinet où il a présidé la distribution du dernier concours de tir; un banquet lui a été offert.

Au dessert, M. Berteaux a prononcé un discours où il a fait l'éloge du sous-secrétaire d'Etat et de ses efforts soutenus pour améliorer la situation du soldat. M. Chéron a pris la parole ensuite. Il a conclu son discours en disant que la seule politique digne de la République est une politique de bonté, de justice et d'amour social.

### PERDUS EN MER

Cancale. — Trois hommes du lougre *Parie*, de Cancale, qui est en ce moment à Jersey, partirent vendredi pour aller pêcher au nord-est des roches de Douvres. On pense qu'ils se sont égarés dans le brouillard, car un remorqueur parti hier après-midi à leur recherche n'a rien trouvé.

Ces malheureux n'ont aucune provision et presque pas d'outillage.

### UNE BAGARRE À LA CASERNE

Toulon. — A la caserne du 3<sup>e</sup> de ligne, une bagarre a eu lieu hier soir entre plusieurs hommes et le caporal Gibhart. Celui-ci, au cours de la lutte, a blessé le soldat Edouard Dessaux, de telle sorte qu'il a été transporté à l'hôpital maritime dans un état grave.

La caserne a été consignée et une enquête sévère ordonnée. En ville l'émotion est très vive.

Argus.

## Tourments de jeune femme

### SIMPLE HISTOIRE

Elle était parfaitement heureuse et puis la maladie vint et gâta cette félicité. Laissons, d'ailleurs la parole à cette jeune femme : « J'ai fait une maladie grave, écrit Mme Archimand, 5, rue Marie-Muller, à Montpelier (Hérault), et elle m'a laissée dans un état d'anémie si profond qu'il m'était impossible de me livrer même aux petits travaux du ménage. Quand venait le soir, j'étais lasse et toute courbaturée. Il me semblait que les os me faisaient mal; la poitrine, le dos étaient douloureux, la colonne vertébrale aussi, si bien que je redoutais de m'appuyer au dossier d'une chaise. J'étais devenue pâle, j'avais mauvaise mine et avais perdu complètement l'appétit. J'avais bien essayé plusieurs remèdes, mais mon état était resté tout aussi mauvais. J'avais entendu parler des Pilules Pink par des personnes qui en faisaient grand éloge et j'ai pensé qu'elles pourraient me faire du bien. J'en ai fait venir quelques boîtes et j'ai commencé le traitement qui a été excessivement favorable à ma santé. J'ai été complètement rétablie et sauvée, je puis dire, par ces bonnes pilules et je souhaite que toutes les femmes anémiques en fassent usage ».

Tout ce qui est écrit, imprimé, au sujet des Pilules Pink, ne peut vous donner qu'une faible idée du bien-être qu'elles procurent. Il faut, pour en juger, faire un essai de cet excellent régénérateur du sang, tonique et purifiant. Essayez donc les Pilules Pink aujourd'hui. Si vous prenez les Pilules Pink aujourd'hui, votre guérison commencera aujourd'hui. Suivez le traitement pendant huit jours et, après ces huit jours, vous voudrez le continuer. Rappelez-vous que les Pilules Pink sont la prescription des plus grands médecins du monde, contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, la neurasthénie, les maux d'estomac, faiblesse nerveuse, irrégularités des femmes. En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Bailly, Paris. Trois francs cinquante la boîte; dix-sept francs cinquante les six boîtes, franco.

La musique de Mozart est d'une exécution particulièrement difficile. Son admirable clarté exige une netteté absolue; la moindre inexactitude y devient visible comme du noir sur du blanc. Ainsi que je l'entendais dire dernièrement à Camille Saint-Saëns : « C'est une musique dont il faut pouvoir entendre toutes les notes ». Essentiellement simple, naturelle, elle exige également une expression simple, naturelle, c'est-à-dire ce à quoi nous ont le moins accoutumés les interprètes, même les mieux intentionnés. A ce double point de vue de la netteté et de l'expression, *la Flûte enchantée* réclame donc des soins qui semblent ne lui avoir pas fait défaut. Dans tous les cas, l'interprétation vocale réunit un

## LES THÉÂTRES

**Théâtre national de l'Opéra-Comique :** reprise de *la Flûte enchantée*, opéra-féerie en quatre actes, version française de MM. Paul Ferrier et Alexandre Bisson, musique de Mozart.

Quelques mois avant sa mort prématurée, et alors que le mal qui devait l'emporter consumait déjà ses forces, Mozart, pour sauver son ami Schikaneder, un directeur de théâtre, acteur et librettiste, dont les affaires étaient fort mal en point, consentit à écrire *la Flûte enchantée*.







## La Vie Sportive

## LES COURSES

## COURSES A SAINT-CLOUD

C'était jour de fête au galop, hier, à Saint-Cloud. La réunion a été superbe, l'affluence énorme. Il est fâcheux que l'Administration (par un grand A) reste sourde aux supplications du Comité de la Société du Demi-Sang et ne veuille rien faire pour faciliter le passage des automobiles au pont de Suresnes. Les jours de foule, les formalités d'octroi amènent sur ce point du chemin de l'hippodrome un étranglement odieux et dangereux. Mais l'Administration est l'Administration, et ceci est flyer pour ne rien dire.

Le prix Flying-Fox (5.000 francs, 2.000 m.). — 1. Val Suzon, à M. E. Veil-Picard (Bellhouse); 2. Full Speed, à M. Kélekan (Ch. Childs); 3. L'Hélium, à M. Camille Blanc (Ch. Childs); 4. Non-placés: Vista Alegre, North Pole Green Lodge, Touchlight Liar, Mont Roty, Vernis Martin, La Belle Mère.

Pari mutuel à 10 fr.: Gagnant, 69 fr. 50. Placés: Amphiction, 23 fr.; Full Speed, 33 fr. 50; L'Hélium, 34 fr.

Prix de la Verbeuse (5.000 francs, 2.000 m.). — 1. Alexis, au prince Murat (J. Childs); 2. Rose Noble, à M. O'Neill (O'Neill); 3. Mosquito, à M. G. Aubry (Bellhouse) (5 long., 4 long.).

Non placés: Baimon II.

Pari mutuel à 10 fr.: Gagnant, 69 fr. 50. Placés: Alexis, 14 fr.; Rose Noble, 11 fr.

Prix Flying Fox (4.000 francs, 2.000 m.). — 1. Val Suzon, à M. E. Veil-Picard (Bellhouse); 2. Chulo, à M. Henriquet (Davis); 3. Moulins la Marche, à M. J. Lioux (Ch. Childs); 3. Ossian, au baron M. de Rothschild (Baron) (4 long., 1/2 dead-heat, 2 long.).

Non placés: Compteur, Rénzi, Chaudes, Chigito de Cambo, La Noce, Loris, Saint-Ferréol.

Pari mutuel à 10 fr.: Gagnant, 53 fr. Placés: Val Suzon, 13 fr.; Chulo, 12 fr. 50; Moulins la Marche, 14 fr.; Ossian, 11 fr.

Prix du Vieux-Pont (3.000 francs, 900 m.). — 1. Villanelle, à M. Jean Stern (Ch. Childs); 2. Bab Azoum, à M. H. Rigaud (O'Neill);

3. Hawai, à M. O. Smets (A. Woodland) (1 longueur, 1/2 longueur).

Non placés: La Zecca, Desirade, Callirhoe, Chirula, Wilhelmine, Bembo, Ferrières, Ramapo.

Pari mutuel à 10 fr.: Gagnant, 117 fr. Placés: Villanelle, 37 fr. 50; Bab Azoum, 23 fr. 50; Hawai, 42 fr.

Handicap de Printemps (10.000 francs, 1.600 m.). — 1. Amalécite, à M. F. Charron (Barat); 2. Kinkajou, à M. H. Delamarre (G. Bartholomew); 3. La Chanaënne, à M. Gautier (Sharpe) (3/4 de longueur, 1 longueur 1/2).

Non placés: Chartres, Syphon, Rovno, Impulsion, Melisey, Ma Grand, Fouché, Alby, Canonette, Sonne Haut, Supplique, Lough Mask, Clytemnestre, Jubilé, Kimmier.

Pari mutuel à 10 fr.: Gagnant, 57 fr. Placés: Amalécite, 25 fr.; Kinkajou, 33 fr. 50; La Chanaënne, 32 fr.

Prix de Buc (4.000 francs, 1.400 m.). — 1. Exorde, au baron de Rothschild (M. Henry); 2. Beau Môme, à M. X. Balli (Bellhouse); 3. Fleury II, à M. T. P. Thorne (Ch. Childs) (1 longueur, 1 longueur).

La course a été décevante du point de vue du baron Maurice de Rothschild, Val Suzon a gagné dans un trot.

Le cheval de M. Veil-Picard est dans une forme splendide et il était admirablement placé au poids. On eût admis volontiers sa victoire au tout état de cause, mais pour être le vrai vainqueur, l'ostéon eût dû lui tenir tête, tandis que la partie a été jouée à l'ombre de la ligne droite.

Ossian n'a pu faire mieux que de faire dead-heat pour la troisième place avec Moulins-la-Marche à vingt livres. Or, au même écart de poids, Moulins-la-Marche a laissé l'arrière au vainqueur de la course.

La grande semaine

Voici le programme des épreuves qui se dérouleront cette année au Palais-Royal à l'occasion de la grande semaine des armées de combat.

Jeu de 3 juin. — Championnat international individuel d'épée de combat (amateurs) (challenge de M. le comte de Malsky).

9 heures du matin: Éliminatoires pour classer les tireurs non désignés par les grandes Sociétés affiliées à la Fédération, en vue des demi-finales.

Vendredi 4. — 9 h. 1/2 matin: Éliminatoires du challenge mixte interarmées d'épée de combat (professeurs et amateurs).

10 heures matin: Éliminatoires du concours international individuel de sabre (amateurs).

1 h. 1/2 soir: Secondes demi-finales du Championnat international individuel d'épée de combat (amateurs).

Samedi 5. — 10 heures matin: Éliminatoires de la Coupe de France (équipes départementales).

2 heures soir: Suite et fin des éliminatoires de la Coupe de France.

3 heures soir: Finale du Challenge mixte interarmées d'épée de combat (professeurs et amateurs).

Dimanche 6. — 10 heures: Championnat des Jeunes Sabreurs (amateurs). Éliminatoires.

2 heures soir: Finale du Championnat des Jeunes Sabreurs.

3 heures soir: Match à l'épée, par équipes de trois tireurs, entre les équipes des grandes écoles civiles et militaires du gouvernement (Challenge H. G. Berger) (Polytechnique) (Jussieu) (École coloniale), etc.

3 h. 1/2: Championnat d'épée des Jeunes Maîtres, contre le concours des armées de combat.

Lundi 7. — 10 heures matin: Challenge mixte interarmées international d'épée de combat (professeurs et amateurs).

3 heures soir: Finale du Challenge mixte interarmées d'épée de combat (professeurs et amateurs).

Dimanche 8. — 10 heures: Championnat des Jeunes Sabreurs (amateurs). Éliminatoires.

2 heures soir: Suite et fin des éliminatoires de la Coupe de France.

3 heures soir: Finale du Challenge mixte interarmées d'épée de combat (professeurs et amateurs).

Dimanche 9. — 10 heures: Championnat des Jeunes Sabreurs (amateurs). Éliminatoires.

2 heures soir: Suite et fin des éliminatoires de la Coupe de France.

3 heures soir: Finale du Challenge mixte interarmées d'épée de combat (professeurs et amateurs).

Dimanche 10. — 10 heures: Championnat des Jeunes Sabreurs (amateurs). Éliminatoires.

2 heures soir: Suite et fin des éliminatoires de la Coupe de France.

3 heures soir: Finale du Challenge mixte interarmées d'épée de combat (professeurs et amateurs).

Dimanche 11. — 10 heures: Championnat des Jeunes Sabreurs (amateurs). Éliminatoires.

2 heures soir: Suite et fin des éliminatoires de la Coupe de France.

3 heures soir: Finale du Challenge mixte interarmées d'épée de combat (professeurs et amateurs).

Dimanche 12. — 10 heures: Championnat des Jeunes Sabreurs (amateurs). Éliminatoires.

2 heures soir: Suite et fin des éliminatoires de la Coupe de France.

2 heures soir: Finale de la Coupe de France.

3 heures soir: Coupe internationale d'épée des Armées de France: match franco-anglais (équipe de 6 tireurs par pays).

4 heures soir: Finale du Challenge mixte interarmées international d'épée de combat (professeurs et amateurs).

Mardi 8. — De 10 heures à midi: finale (en trois touches) du Championnat international individuel d'épée de combat (amateurs).

2 heures soir: Championnat d'épée des artistes lyriques et dramatiques, organisé avec le concours de Comedia.

2 h. 1/2 soir: Suite et fin de la finale du Championnat individuel d'épée de combat (amateurs).

3 h. soir: Finale du Championnat de France individuel de fleuret.

4 heures: Coupe internationale d'épée des Armées de France: match anglo-belge (équipe de 6 amateurs par pays).

Mercredi 9. — 1 h. 1/2 soir: Finale du concours international individuel du sabre (amateurs).

1 h. 1/2 soir: Finale du championnat de France de fleuret par équipes.

4 heures soir: Coupe internationale d'épée des Armées de France: match franco-belge (équipe de 6 amateurs par pays).

Distribution des prix.

Une musique militaire se fera entendre tous les jours de 3 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Jean Septime.

TIR

Le match annuel New-York contre Paris

Le grand match annuel entre le Manhattan Rifle and Revolver Club et le Cercle des Carabiniers de Paris s'est, cette fois encore, tenu hier à Paris.

Chaque club était représenté par quinze tireurs et chaque équipe a effectué son tir dans son propre pays, les résultats étant télégraphiés d'un team à l'autre aussitôt le tir terminé.

L'équipe américaine était composée de: MM. W. G. Hudson, W. H. French, J. A. Dietz, H. M. Poje, M. Hayes, G. F. Snell, L. T. Hunt, R. D. R. H. Sayre, G. P. Sandborn, G. Grenier, W. P. Uhler et J. R. Hicks.

Cette équipe fit 9.919 points à la carabine, plus 11.071 points au revolver, soit un total de 20.990 points.

L'équipe française était formée de: MM. de Castellajon, de Boigne, Léon Lecuyer, Cantier, Regaud, Lardin, Coles, Bague, Jenson, Labbe, Faure, Farnonier, Lecoq, Fournier et Blanc. Cette équipe fit 10.203 points à la carabine, plus 11.071 points au revolver, soit un total de 21.274 points.

A noter que M. de Castellajon obtint, au revolver, 777 points, ce qui constitue un record du monde.

Paul Manoury.

AÉRONAUTIQUE

Le second voyage aérien de Blériot

Ainsi qu'il l'avait laissé prévoir et au lendemain de l'inauguration du monument qui commémorait son premier voyage aérien Louis Blériot a eu à cœur d'en réussir un second.

Parti hier matin, à six heures de Toury, il est allé évoluer au-dessus d'une autre commune de l'Ile-de-France, Châteaufort, à sept kilomètres de Toury. Par suite d'une panne d'essence l'aviateur français dut atterrir. Le réservoir fut rempli et le monoplan reprit son vol vers le champ perdu aux portes de Toury.

Un assez grand nombre de personnes assistaient à cette envolée matinale que Louis Blériot a accompli sur un nouveau monoplan de 7 mètres 50 seulement d'envergure, muni

d'un nouveau moteur à trois cylindres en V de 20 chevaux.

Le Concours de l'Aéro-Club

Voici les atterrissages connus des ballons qui ont pris part au concours de distance de l'Aéro-Club de France dont le départ avait eu lieu samedi dernier du parc de l'Aéro-Club de France de Saint-Cloud.

Balladeur (Jules Dubois, 900 m. c.) à Tournon-d'Agenais (Lot-et-Garonne), samedi, 2 h. 10, 55 km.; La Voile (Dutail, 900 m. c.) à Saint-Martin-de-Lupat (Indre), dimanche, 9 h. 45, 240 km.; Ariane III (Emile Dubonnet, 450 m. c.) à 3 km. de Moissac, dimanche, 6 h. 50, 532 km.; Astre III (Henri Kapferer, 600 m. c.), Toulouse, dimanche, 4 h. 50, 588 km.; Aurore (Schelcher, 900 m. c.), Châtillon-Coligny (Loiret), dimanche, 10 h. 10, 150 km.; Oural (Bachelard, 900 m. c.), Alessandria (Italie), dimanche, 3 h. 45, 501 km.; pas parvenu; Oise (Delebecq, 900 m. c.) à 16 km. de Mont-de-Marsan, dimanche, 10 h. 50, 506 km.; Eden (E.-V. Boulenger, 900 m. c.) à Besançon (Puy-de-Dôme), dimanche, 10 h. 10, 580 km.

Les vainqueurs de ce concours de distance sont MM. Alfred Leblanc pour la catégorie des 600 m. c., et M. Bachelard pour celle des 900 m. c.

A l'Aérodrome de Savigny-sur-Orge

Dimanche à l'aérodrome de Savigny, M. Delagrave a réussi trois vols de 1.000 mètres. Par contre, M. Rougier, qui avait poursuivi toute la nuit la mise au point de son appareil, n'a pu voler.

Enfin, le capitaine Ferber a réussi un vol de 500 mètres, disputant, parait-il, un prix de 500 mètres réservé par l'Aéro-Club de France aux débutants, mais on assure que ce prix ne saurait lui être attribué, puisque le capitaine Ferber possède déjà son brevet de pilote-aviateur.

Vers la fin de la journée d'hier, de nouveaux essais ont eu lieu.

De Londres à Ostende

Le ballon Condor, monté par MM. Jacques Faure et Mortimer Singer, qui avait quitté Londres samedi, à une heure de l'après-midi, a atterri à Ostende à minuit, après avoir fait une splendide traversée de la mer du Nord.

AUTOMOBILISME

La Coupe des voitures

Hier soir à sept heures ont été clos les engagements de l'épreuve de la coupe des voitures organisée par notre confrère L'Auto et qui se disputera le 20 juin prochain sur le circuit de Boulogne-sur-Mer.

Vingt engagements ont été recueillis pour cette épreuve qui s'annonce ainsi comme très intéressante.

Convaincu de répondre à un besoin général et sans cesser de traiter aux mêmes conditions avantageuses que par le passé, l'Auto-Office a décidé de vendre indifféremment au comptant ou avec facilité de paiement, au gré et à la convenance de chacun.

L'Auto-Office, 75, avenue des Champs-Élysées, vend les châssis et carrosseries des principales marques françaises et étrangères (agence exclusive pour Paris et la région, des automobiles de La Buire).

Le silence d'une voiture est généralement de bon ton, et ce sont les voitures de marques

inférieures qui se distinguent par leur bruit. La marque Charron s'est appliquée à rendre ses modèles absolument silencieux.

Charron, Limited, 7, rue Ampère, Puteaux.

Voitures de luxe Charron et Renault en location, au mois, à la semaine ou à la journée, s'adresser pour tous renseignements à la maison Bondis et Co, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris. (Conditions spéciales pour soirées et champs de courses.)

N'importe quel accessoire nouveau, n'importe quelle pièce se trouvent aux magasins de la maison Outhenin-Chalandre (G. de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot). Une commande est immédiatement livrée par service spécial.

Les derniers perfectionnements existent sur les châssis Léon Bolle, du Mans, réputés justement comme les plus souples, les plus silencieux et les mieux construits.

Succursale de Paris, 19, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine.

La nouvelle deux-cylindres Lorraine-Dietrich fut un des succès du dernier Salon. Construite avec les soies et la scrupuleuse conscience qu'apportent les ateliers de Lorraine-Dietrich dans l'établissement de tous leurs modèles, ce nouveau châssis a pris la première place parmi les types similaires, abordables à toutes les bourses.

YACHTING AUTOMOBILE

Le meeting de Meulin

Le meeting des canots automobiles de Meulin a remporté un très bon succès. Favorisées par un temps splendide, les différentes courses ont été très disputées. En voici les résultats:

Première série: 1. Aya IV, en 2 h. 40; 2. Brulion VII, en 2 h. 12 m. 30 s.; 3. Avenir II.

Deuxième série: 1. Mors-Catpso, en 1 h. 1 m. 28 s.; 2. Aya IV, en 1 h. 2 m.; 3. Odette.

Racers: 1. Catpso.

VELOCEPIEDIE

La course Paris-Bruxelles

La deuxième étape de la course d'amateurs sur route s'est disputée hier sur le cours de Saint-Quentin, à Bruxelles (255 kilomètres). Le départ a été donné hier matin, à Saint-Quentin. Tous les favoris de l'épreuve ont pris le départ.

C'est l'amateur Simon, de Nancy, qui est arrivé premier au vélodrome Karrovel, à Bruxelles.

NATATION

Le meeting de Joinville

Une foule considérable assistait hier à la seconde journée du meeting organisé par le Club des Nageurs de Paris à l'île d'Amont, à Joinville-le-Pont. En voici les résultats:

Handicap, 20 mètres. — 1<sup>er</sup> série: Richard, Ballot, Chauvet.

2<sup>e</sup> série: 1. Estrade (0); 2. Dury; 3. Fromont.

3<sup>e</sup> série: 1. Collet; 2. Becker; 3. Chassierieux.

Finale: 1. Estrade; 2. Ballot; 3. Chassierieux.

COURSES A PIED

18 kilomètres 627 mètres dans une heure

Hier, sur la piste du stade de Colombes, le champion de France de cross-country, le Marseillais Bouin, s'est attaqué au record français de l'heure, détenu, depuis 1906, par Ragueneau, avec 18 kilomètres, 67 mètres.

L'athlète marseillais a réussi dans sa tentative et il a couvert, dans les soixante minutes, 18 kilomètres 267 mètres 70 centièmes, battant l'ancien record de plus de 200 mètres.

Bouin prenait le départ vers quatre heures et demi et fut favorisé par une température idéale, entraîné par les meilleurs pédagogues amateurs et professionnels, commençant à battre les records dès le quatrième kilomètre.

Il continuait à belle allure, couvrait 9 kilomètres 38 mètres dans la demi-heure (ancien record Ragueneau, 9 kilomètres 206 mètres) et sans faiblir parvenait aisément au chiffre remarquable de 18 kilomètres 627 mètres dans l'heure.

Rappelons que le record du monde de course à pied est détenu, depuis le 16 septembre 1899, par l'Anglais H. Watkins, avec 18 kilomètres 8/8 mètres.

Les Polytechnic Harriers à Saint-Cloud

Nombreux public au parc de la Faisanderie pour assister à la grande réunion internationale organisée par le Stade Français.

L'équipe des Polytechnic Harriers a fait une très grosse impression. Voici d'ailleurs les résultats:

110 mètres, haies. — 1. Choiselet; 2. Argent (Anglais); 3. Word.

100 mètres, plat. — 1. Hawkins (Anglais); 2. J. d'Almeida; 3. Paoli (Français).

1.300 mètres. — 1. Mac Nicol (Anglais); 2. Quillbourn (Français); 3. Ballantyne (Anglais).

3 milles (4.827 mètres). — 1. Mac Nicol (Anglais); 2. Duval (Français).

Au Racing-Club de France

Au bois de Boulogne, sur le terrain du Racing-Club, ont été interprétées d'intéressantes épreuves avec le concours du Club des South London Harriers.

En voici les résultats:

100 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 2' 5. Gagné facilement.

200 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 5' 40. Gagné facilement.

400 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 1' 40. Gagné facilement.

800 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 3' 40. Gagné facilement.

1.600 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 7' 40. Gagné facilement.

3.200 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 15' 40. Gagné facilement.

6.400 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 31' 40. Gagné facilement.

12.800 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 1' 03. Gagné facilement.

25.600 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 2' 10. Gagné facilement.

51.200 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 4' 20. Gagné facilement.

102.400 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 8' 40. Gagné facilement.

204.800 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 17' 40. Gagné facilement.

409.600 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 35' 40. Gagné facilement.

819.200 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 1' 11. Gagné facilement.

1.638.400 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 2' 22. Gagné facilement.

3.276.800 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 4' 44. Gagné facilement.

6.553.600 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 9' 28. Gagné facilement.

13.107.200 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 18' 56. Gagné facilement.

26.214.400 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 37' 52. Gagné facilement.

52.428.800 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 1' 15. Gagné facilement.

104.857.600 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 2' 30. Gagné facilement.

209.715.200 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH); 3. Treiler (SLH); 4. Moreau (RCF). Temps: 5' 00. Gagné facilement.

419.430.400 mètres. — 1. Fajlitt (RCF); 2. Bellamy (SLH);